

Salewa, Bogdan, Khamdi, Jaceline, Nadine, Hertziana,
Lassana, Fiola, Moktar, Knarik, Petrisor, Reddy,
Lesya, Rushany, Thilakshan, Eyup, Khadizhat, Dilson,
Kamelia, Ahmed, Nicolas, Amadou, Claudio, Maria,
Gagny, Mahmoud-Aimen, Benard, Muhammad,
Kasthuri, Praveen-Madusanka, Divine, Darya,
Carlos, Gelaxy, Diva, Faiza, Gianely, Stanley, Ivan,
Ana, Margarita, Marion, Rui, Arshpreet, Moussa,
Jovanna, Jessica, Andreia, Meziame, Diana, Ector,
Massandje, Rouky, Raphael, Kajenthiran, Canistraa,
Daniel, Ursula, Dilan, Ibrahim, Ekaterina, Germaine,
Valentina, Dilma, Bennyson, Rakesh, Aminata,
Dienaba, Mamadou, Ousmane, Umut, Omer, Cristia,

Erika, Julian, Maria, Simone, Enkhsaikhan, Zineddine,
Daouda, Linwei, Nanthaphong, Dariusz, David, Fideline,
Giorgi, Gochie, Soumia, Miguel, Loriane, Thi Minh,
Hieu, Quoc Nghia, Jianwu, William, Mohamed, Kelly,
Saouda, Bruno, Florentino, Marcos, Jessica, Flavia,
Marc Albert, Islam, Imani, Milana, Patryk, Medwedgine,
Aissam, Micheline, Octavio, William, David, Gustavo,

Regards croisés dans les villes

Ateliers d'ethnographie urbaine et de création numérique
pour les élèves nouvellement arrivés en France

Emanuel, Zakaria, Delexshana, Balazs, Fa, Anoir,
Dylan, Thomas, Andrea, Damien, Yasochara,
Ajith, Nirujan, Nishankany, Yosif, Ani, Ariton, Ali,
Khussen, Adam, Nahomie, Iman, Saïda, Natanael,
Abdoulaye, Davoud, Muhamet, Onur, Murat,
Mahsun, Ayse, Fehmi, Youssef, Sadelin, Gutemberg

Conception graphique : Studio Mo Graphiste. www.mographiste.fr





Salewa, Bogdan, Khamdi, Jaceline, Nadine, Hertizana,
Lassana, Fiola, Moktar, Knarik, Petrisor, Reddy,
Lesya, Rushany, Thilakshan, Eyup, Khadizhat, Dilson,
Kamelia, Ahmed, Nicolas, Amadou, Claudio, Maria,
Gagny, Mahmoud-Aimen, Benard, Muhammad,
Kasthuri, Praveen-Madusanka, Divine, Darya,
Carlos, Gelaxy, Diva, Faiza, Gianely, Stanley, Ivan,

Les auteurs, Chantal Deltenre, Nadia Djilali et Josianne Gabry,
dédient ce livret aux élèves des classes d'accueil ayant participé aux ateliers.

Ana, Margarita, Marion, Rui, Arshpreet, Moussa,
Jovanna, Jessica, Andreia, Meziane, Diana, Ector,
Massandje, Rouky, Raphael, Kajenthiran, Canistraa,
Daniel, Ursula, Dilan, Ibrahim, Ekaterina, Germaine,
Valentina, Dilma, Bennyson, Rakesh, Aminata,
Dienaba, Mamadou, Ousmane, Umut, Omer, Cristia,

Erika, Julian, Maria, Simone, Enkhsaikhan, Zineddine,
Daouda, Linwei, Nanthaphong, Dariusz, David, Fideline,
Giorgi, Gochie, Soumia, Miguel, Loriane, Thi Minh,
Hieu, Quoc Nghia, Jianwu, William, Mohamed, Kelly,
Saouda, Bruno, Florentino, Marcos, Jessica, Flavia,
Marc Albert, Islam, Imani, Milana, Patryk, Medwedgine,
Aissam, Micheline, Octavio, William, David, Gustavo,
Emanuel, Zakaria, Delexshana, Balazs, Fa, Anoir,
Dylan, Thomas, Andrea, Damien, Yasothara,
Ajith, Nirujan, Nishankany, Yosif, Ani, Ariton, Ali,
Khussen, Adam, Nahomie, Iman, Saïda, Natanael,
Abdoulaye, Davoud, Muhamet, Onur, Murat,
Mahsun, Ayse, Fehmi, Youssef, Sadelin, Gutemberg

Achevé d'imprimer en France en septembre 2010





Erika, Julian, Maria, Simone, Enkhsaikhan, Zineddine,
Daouda, Linwei, Nanthaphong, Dariusz, David, Fideline,
Giorgi, Gochie, Soumia, Miguel, Loriane, Thi Minh,
Hieu, Quoc Nghia, Jianwu, William, Mohamed, Kelly,
Saouda, Bruno, Florentino, Marcos, Jessica, Flavia,
Marc Albert, Islam, Imani, Milana, Patryk, Medwedgine,

Regards croisés dans les villes

Aissam, Micheline, Octavio, William, David, Gustavo,

ATELIERS D'ETHNOGRAPHIE URBAINE ET DE CRÉATION NUMÉRIQUE

POUR LES ÉLÈVES NOUVELLEMENT ARRIVÉS EN FRANCE

Emanuel, Zakaria, Delexshana, Balazs, Fa, Anoir,
Dylan, Thomas, Andrea, Damien, Yasothara,
Ajith, Nirujan, Nishankany, Yosif, Ani, Ariton, Ali,
Khussen, Adam, Nahomie, Iman, Saïda, Natanael,
Abdoulaye, Davoud, Muhamet, Onur, Murat,
Mahsun, Ayse, Fehmi, Youssef, Sadelin, Gutenberg



De janvier à juin 2010, les classes d'accueil d'élèves nouveaux arrivants dans huit collèges et lycées de Seine et Marne et Val de Marne ont participé au projet «Ateliers d'ethnographie des patrimoines urbains et de création numérique».

Financé par le Fonds Social Européen, le projet a été coordonné par l'association Ethnologues en Herbe en partenariat avec le CASNAV (Centre Académique pour la Scolarisation des élèves Nouvellement Arrivés et des enfants du Voyage) de l'Académie de Créteil.

Pendant six mois, ces élèves âgés entre douze et dix-huit ans, arrivés en France depuis deux à six mois en provenance d'une vingtaine de pays différents et regroupés dans les classes d'accueil pour apprendre le français avant de rejoindre une classe banale, se sont interrogés sur ce qui fait patrimoine dans les villes où ils viennent de s'installer et aussi, petit à petit, sur la mémoire qu'ils ont gardée des patrimoines des pays qu'ils ont quittés.

Grâce aux méthodes de l'ethnographie, ils sont partis de ce qui les rassemble dans l'instant, à savoir cet environnement urbain tout neuf à leurs yeux et qu'ils ont appris à observer et décrire.

Au cours des ateliers, équipés de carnets de notes et d'appareils photo numériques, ils ont collecté des matériaux (photos, dessins, croquis, notes, textes collectifs) permettant de réaliser dans chaque classe plusieurs diaporamas à la fois sur ce qui fait patrimoine pour eux, à savoir ces espaces, objets et parcours qu'ils se sont rapidement appropriés et qui les rassemblent ; puis sur les patrimoines culturels que représentent les architectures, musées et autres sites dénotant l'histoire des villes où ils sont venus étudier.

Ce faisant, ils se sont familiarisés avec diverses techniques : photographie, enregistrements sonores, diaporamas et Internet grâce au site www.ethnoclic.net.

En tout, les ethnologues et spécialistes de la création numérique de l'association Ethnologues en Herbe ont réalisé, avec les huit classes participantes, 47 petits diaporamas sur des patrimoines aussi divers que les abribus, les grands ensembles, les marchés, les gares, les plans d'eau, les églises, les ateliers d'artisans, les centres commerciaux, les musées et les mairies des villes de Chelles, Lognes, Le Mée-sur-Seine, Créteil, La Rochette, Ivry-sur-Seine, Champigny-sur-Marne et Chennevières-sur-Marne.

Dans le même temps, la quasi totalité des élèves participants téléchargeaient leurs témoignages sur les patrimoines culturels de leurs pays d'origine en mettant en ligne sur le site www.ethnoclic.net un document personnel, appelé « ethnodoc » et composé d'une photo, d'un dessin et d'un texte exprimant un patrimoine de son pays d'origine.

La mise en réseau de toutes les productions grâce à un module de cartographie en ligne et à des rencontres inter-classes a suscité la prise de conscience d'un travail réalisé en même temps dans plusieurs collèges et lycées.

Publié dans la foulée des ateliers dont les productions d'élèves sont accessibles sur les sites des établissements participants et sur le site www.ethnoclic.net, ce livret relate le projet et propose une première réflexion sur la place d'une science sociale, l'ethnologie contemporaine, dans les apprentissages scolaires.

Il sera prolongé en 2010-2011 par une réflexion conjointe des enseignants ayant participé au projet, du CASNAV de Créteil et de l'association Ethnologues en Herbe pour aboutir à la création d'une série d'outils pédagogiques fondés sur l'ethnographie de la vie quotidienne et destinés en priorité aux classes d'accueil.



AUTEURS

Rédigé par Nadia Djilali et Josianne Gabry, formatrices au CASNAV de Créteil, et Chantal Deltenre, directrice de l'association Ethnologues en Herbe, ce livret s'appuie largement sur les témoignages des enseignants, des intervenants et des élèves, récoltés pendant les ateliers et lors des réunions d'évaluation.

REMERCIEMENTS

Monsieur Jean-Philippe Taboulot, IA-IPR de lettres, chargé de mission académique auprès de Monsieur le Recteur pour la scolarisation des élèves nouvellement arrivés et des enfants du voyage – CASNAV

Monsieur Frédéric de Goldschmidt, président de l'association Ethnologues en Herbe

Mesdames et Messieurs les chefs des établissements qui ont accueilli le projet

Madame Marie Lazaridis, chargée de mission Fonds Social Européen

Mesdames et Messieurs les professeurs ayant participé au projet

Mesdames et Messieurs les intervenants ethnologues, photographes, vidéastes et développeurs multimédias de l'association Ethnologues en Herbe.

Remerciement particulier à Monsieur François-Xavier Echappé

Toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de guider nos pas dans les villes

Et bien sûr, tous les élèves des classes d'accueil ayant participé au projet !

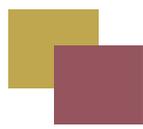




L'étonnement doit être journalier, c'est le seul moyen pour faire
de l'ethnologie...

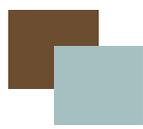
Colette Pétonnet, ethnologue





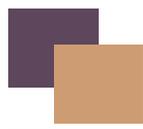
ACTEURS DU PROJET

- p. 8 : Partenaires
- p. 8 : Etablissements et enseignants
- p. 8 : Intervenants et formateurs
- p. 9 : Elèves



ATELIERS

- p. 15 : Mots-clés, familles de mots, des mots qui font écho...
- p. 18 : Patrimoines de la classe, patrimoines personnels : d'ici aux pays d'origine
- p. 23 : Ouverture et rencontres
- p. 27 : Mémoire de la classe et transmission



APPRENTISSAGES

- p. 34 : Apprendre le regard de l'ethnologue
- p. 36 : Prendre la parole
- p. 39 : Ecrire : expression de soi, rapport à l'autre
- p. 43 : Se familiariser avec l'informatique et l'internet
- p. 47 : Se préparer à la classe banale



ANNEXES

- p. 59 : Outils d'évaluation des ateliers
- p. 60 : Fiche d'évaluation des enseignants
- p. 64 : Fiche d'évaluation des élèves
- p. 66 : Tutoriel pour la fiche ethnodoc
- p. 67 : Petit glossaire







ACTEURS DU PROJET



■ PARTENAIRES

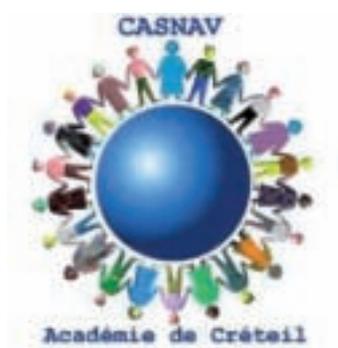
Fonds Social Européen



Association Ethnologues en Herbe



CASNAV de l'Académie de Créteil



Académie de Créteil



■ ETABLISSEMENTS ET ENSEIGNANTS

Seine et Marne (77)

Collège Le Segrais à Lognes

Fabienne Breton, professeure de français

Collège Elsa Triolet au Mée-sur-Seine

Sabine Landrein et Cécile Carré, professeures de français

Lycée Professionnel Benjamin Franklin à La Rochette

Stéphanie Chavin-Gazalier, professeure de lettres-histoire

Ingrid Barrière, professeure documentaliste

Lycée Professionnel Louis Lumière à Chelles

Sabine Baïdou, professeure de lettres-anglais

Val de Marne (94)

Collège Louis Pasteur à Créteil

Sophie Bordy, professeure de français

Collège Henri Wallon à Ivry-sur-Seine

Cécile Monnet, professeure de français

Collège Musselburgh de Champigny-sur-Marne

Marie Rondou, professeure de français

Collège Molière à Chennevières-sur-Marne

Michel Hanquier et Anne-Marie Guerlais, professeurs de français

■ INTERVENANTS

Chantal Deltenre, ethnologue et écrivain

Elle a coordonné le projet et animé les ateliers d'ethnographie au Collège Musselburgh de Champigny, au collège Molière de Chennevières-sur-Marne, au Collège Elsa Triolet du Mée-sur-Seine et au Lycée Professionnel Benjamin Franklin à La Rochette.



François Xavier Echappé, animateur multimédia

Il a animé les ateliers multimédia dans les collèges et lycées participants et assuré la mise en ligne des ethnodocs réalisés par toutes les classes participantes.

Nathalie Montoya, ethnologue

Elle a animé l'atelier d'ethnographie au Collège Louis Pasteur à Créteil.

Alexandra Quien, ethnologue et photographe

Elle a animé les ateliers d'ethnographie et de création numérique au collège Le Segrais à Lognes et au Lycée Professionnel Louis Lumière à Chelles.

Marie Richeux, productrice pour la radio, écrivain

Elle a animé l'atelier d'ethnographie et de création numérique au Collège Henri Wallon à Ivry.

Maria Spera, photographe, vidéaste

Elle a animé les séances de création numérique au Collège Musselburgh de Champigny, au collège Molière de Chennevières-Sur-Marne, au Collège Elsa Triolet, au Lycée Professionnel Benjamin Franklin à La Rochette et au Collège Louis Pasteur à Créteil. Elle a assuré le montage final des diaporamas réalisés dans toutes les classes.

Julien Villalard, développeur

Il a créé le module de cartographie permettant de rassembler toutes les classes et leurs productions sur le site www.ethnoclic.net. Il a travaillé avec le graphiste Guillaume Cardin.

■ FORMATRICES

NADIA DJILALI ET JOSIANNE GABRY,

formatrices au CASNAV de Créteil

Elles ont accompagné respectivement les ateliers de Seine-et-Marne et Val-de-Marne en proposant des outils pédagogiques et d'évaluation pour les enseignants et les élèves, de manière à répondre aux besoins d'apprentissage spécifiques des élèves.

■ ÉLÈVES

Répartis en huit classes d'une vingtaine d'élèves dans les collèges et lycées professionnels participant au projet, les élèves, âgés de douze à dix huit ans, sont dans leur première année de scolarisation en France, certains étant arrivés dans la classe dès le début de l'année scolaire et d'autres en cours de projet. Ce sont des élèves allophones qui, pour certains, ont déjà commencé un apprentissage du français dans leur pays d'origine, et pour d'autres, sont débutants. Dans certaines classes de collèges, une partie des élèves n'ont jamais été scolarisés, ou très peu.





ATELIERS







Dessin extrait d'un carnet de notes
Classe d'accueil du collège Elsa Triolet, Le Mée-sur-Seine





Les ateliers menés dans les collèges et lycées participants comportent tous dix séances réparties en séances d'ethnographie et de création numérique autour de la réalisation des diaporamas sonores et de la mise en ligne sur le site www.ethnoclic.net des documents multimédias « ethnodocs ».

GLOBALEMENT TOUS LES ATELIERS SE SONT DÉROULÉS DE LA MÊME MANIÈRE :

SÉANCE 1 : Présentation des notions de base et des mots-clés des ateliers/ illustration au choix (présentation orale, texte, dessin) d'un patrimoine d'ici et d'ailleurs

SÉANCE 2 : Choix des lieux, parcours ou mobiliers urbains qui font patrimoine pour les élèves dans la ville où ils étudient

SÉANCE 3 : Sortie à la découverte de ces « patrimoines sensibles » (prise de notes et reportage photo numérique)

SÉANCE 4 : Organisation des matériaux (textes et images) pour les diaporamas consacrés aux patrimoines sensibles

SÉANCE 5 : Sortie à la découverte des patrimoines officiels de la ville (musées, mairies, architectures, sites naturels, ateliers d'artisan, etc.)

SÉANCE 6 : Organisation des matériaux (textes et images) pour les diaporamas consacrés aux patrimoines officiels

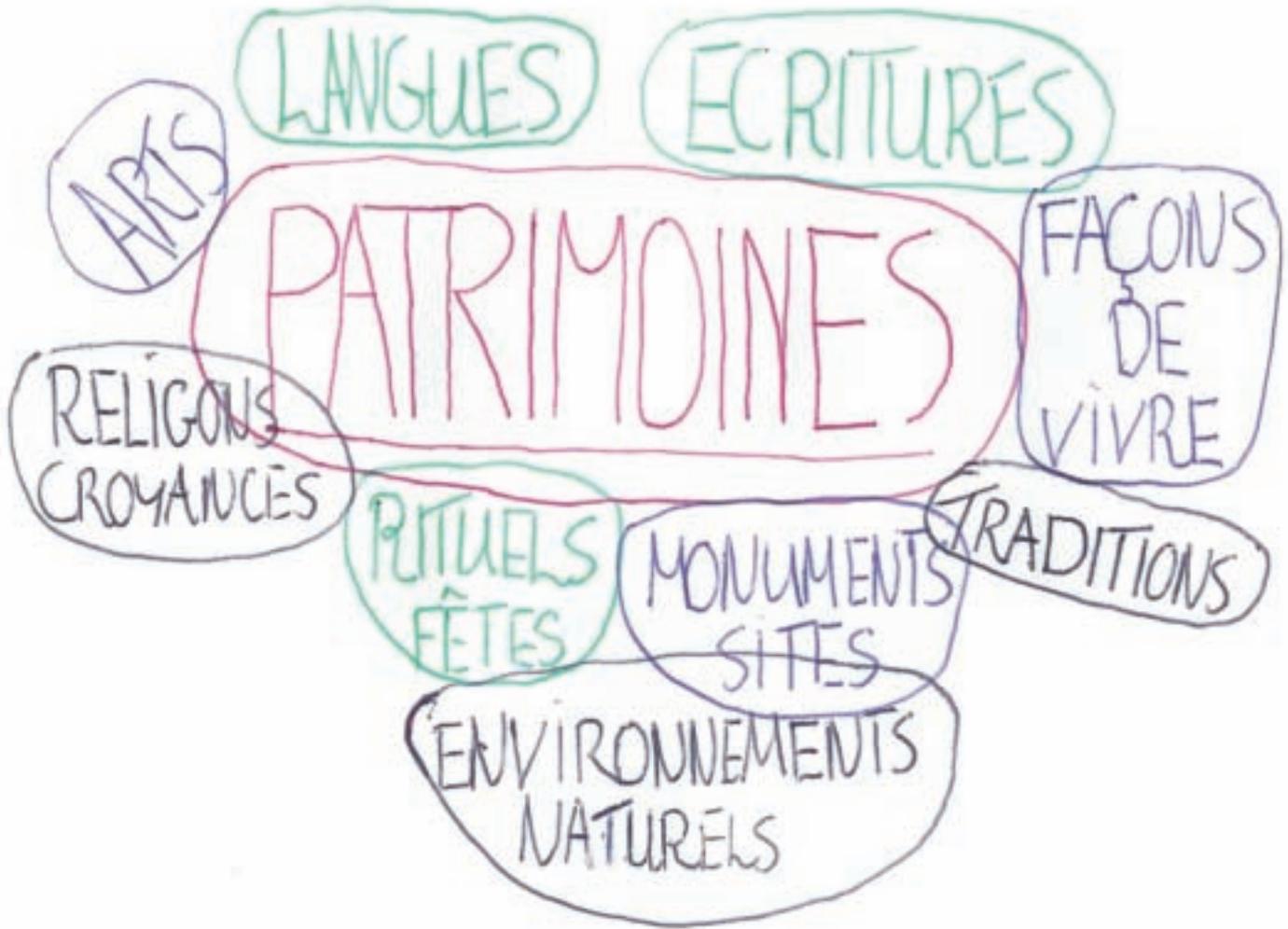
SÉANCE 7 : Mise au point finale des séries de photos et des commentaires pour les diaporamas (en moyenne 6 par classe) et en parallèle, reprise du travail sur les patrimoines d'ailleurs, et notamment des pays d'origine

SÉANCE 8 : Enregistrement des commentaires pour les diaporamas et en parallèle, préparation des ethnodocs sur les patrimoines d'ailleurs

SÉANCE 9 : Découverte du site www.ethnoclic.net et mise en ligne des ethnodocs

SÉANCE 10 : Poursuite de la séance 9 et exploration du module de cartographie permettant de découvrir tous les participants et leurs productions en ligne





Diagrammes de mots autour de la notion de patrimoine,
Classe d'accueil du collège Le Segrais, Lognes





■ MOTS-CLÉS, FAMILLES DE MOTS, DES MOTS QUI FONT ÉCHO...

Face à la classe qu'il rencontre pour la première fois et qui, à sa demande, s'est rassemblée autour d'une seule et même grande table formée par les tables de la classe posées côte à côte, l'ethnologue est confronté à l'incontournable explication tout à la fois de son métier, de la science qu'il pratique – l'ethnologie – et de la méthode qui est la base de tous les ateliers : l'ethnographie de la vie quotidienne.

« L'atelier d'ethnographie, livret de l'association Ethnologues en Herbe pour l'éducation à la diversité culturelle », exprime comment, depuis une dizaine d'années, l'association s'inspire de l'ethnologie contemporaine et, en particulier, de l'ethnologie urbaine, pour animer ses ateliers.

Si l'exercice en soi est difficile face à une classe banale, il est forcément périlleux en classe d'accueil où la maîtrise de la langue et du vocabulaire est limitée.

Ainsi la notion d'ethnologie est abordée par le biais de la découverte des cultures, leur respect et la lutte contre les préjugés.

La culture est approchée avec les élèves par un jeu de devinettes sur ses diverses composantes : arts, modes de vie, traditions, croyances.

Quant aux différentes formes de patrimoines (monumental, immatériel, mobilier, etc.), l'ethnologue les fait émerger par tâtonnements à partir de mots ou d'images (photos, cartes postales). Et la ville est appréhendée par une typologie de ses espaces, modes de transports, mobiliers urbains, etc. La classe cerne peu à peu ces notions dans le cadre d'un échange avec l'ethnologue.

Dans ce premier temps, certains mots viennent des élèves – peuple, tradition, langue, arts, religions – et donc varient selon les classes. D'autres, tels que patrimoine, culture, ethnologie, ethnographie, sont introduits par l'ethnologue.

Ces mots appartenant à la démarche scientifique de l'ethnologie, sont employés dans la classe et prennent peu à peu leur sens. Malgré la difficulté de l'exercice, les élèves s'approprient ce lexique au fil de l'atelier par la répétition, la manipulation et le travail réalisé en cours de français autour des mots-clés, des familles de mots, de l'étymologie et de la composition des mots.

Les mots sont peu à peu inscrits dans une constellation, un mot éclairant l'autre dans un réseau de sens et permettant de cerner un concept.

Dans cette approche, on opère de constants allers retours entre hyperonyme (mot générique qui sert de classificateur à une classe de mots) et hyponyme (terme spécifique désignant une sous-classe). Entre notions abstraites et énoncés plus concrets.

Par exemple, dans une classe, le mot « arts », une fois prononcé par un élève, a été l'occasion pour tous les autres de citer une ou plusieurs expressions artistiques qu'ils connaissaient. En même temps, il a permis de cerner une des composantes du mot « culture ».



ETHNOLOGIE

Science sociale qui se fonde sur l'observation et la description ethnographiques pour connaître en profondeur les cultures des groupes humains. Dans le mot, on trouve « ethnologie », c'est-à-dire un ensemble de personnes partageant une langue, une culture, un territoire.

Cette définition de base nécessite aussi une explication des mots suivants : science sociale, observation, description, culture, ethnographie. Mots qui reviennent sans cesse au cours de l'atelier.

Présentée comme une science qui permet de connaître une culture de l'intérieur, à travers un patient travail d'observation, de description et d'écoute, l'ethnologie est aussi abordée comme pratique permettant ainsi de combattre l'ignorance, les préjugés et l'intolérance.

ETHNOGRAPHIE

Méthode de travail des ethnologues qui consiste à observer et décrire la réalité quotidienne : écriture dans un carnet de notes, cartographie, photographie, dessin, enregistrements sonores et visuels, etc.

« ... Observer le plus attentivement possible tout ce que l'on y rencontre, y compris et peut-être même surtout les comportements les plus anodins, les aspects accessoires du comportement, certains petits incidents, les gestes, les expressions corporelles, les usages alimentaires, les silences, les soupirs, les sourires, les grimaces, les bruits de la ville et les bruits des champs » (La description ethnographique, François Laplantine, Nathan Université, 1996)

LE PROCHE ET LE LOINTAIN

La pratique de l'ethnologie a considérablement changé depuis un demi-siècle. Ce n'est plus seulement une science de l'exotique étudiant les cultures lointaines, mais une science ayant une dimension réflexive où les ethnologues étudient leurs propres sociétés à travers des thèmes de recherches aussi divers que l'organisation familiale, les rituels actuels, les quartiers, les institutions, etc.

C'est cette approche réflexive qui est demandée aux élèves, à savoir de réaliser l'ethnographie de patrimoines urbains qui leur sont communs dans

l'ici et maintenant de la classe, approche qui leur permet d'échanger leurs points de vue.

CULTURE

La notion de culture est abordée à partir de la définition qui en est donnée dans la Déclaration universelle de l'UNESCO pour la diversité culturelle

« Ensemble des arts et des lettres, des modes de vie, des façons de vivre ensemble, des systèmes de valeurs, des traditions et des croyances. »

On insiste sur l'idée que les cultures ne constituent pas des ensembles figés mais qu'elles sont en constante transformation, notamment par contacts et interactions avec d'autres cultures.

QUOTIDIEN

Toutes les habitudes, manières de faire ou de dire que l'on a tous les jours, sans s'en rendre compte. Pourtant, y faire attention permet de découvrir plein de choses sur nos diverses cultures.

PATRIMOINE

Tout comme la définition de la culture, celle du patrimoine est très vaste. Désignant d'abord les vestiges les plus monumentaux des cultures, elle s'est enrichie de nouvelles catégories telles que le patrimoine naturel, immatériel, industriel, etc. C'est une notion très ouverte qui englobe la culture vivante autant que celle du passé.

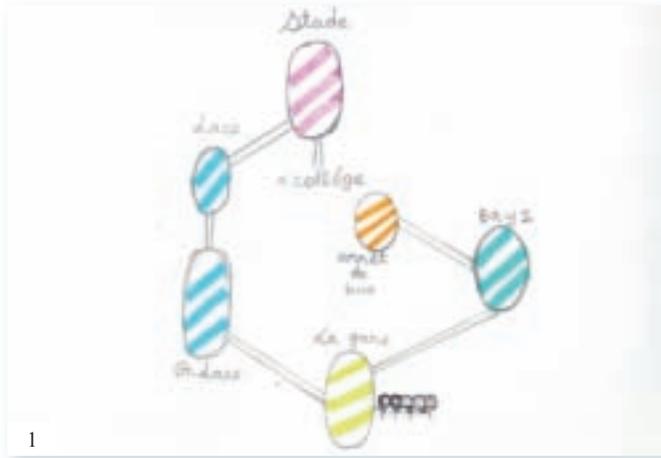
L'aborder par son étymologie (patrimonium, biens hérités du père et de la mère, et par extension héritage commun d'un peuple) permet de cerner la notion de transmission, importante dans le cadre de l'atelier.

Mais au-delà de cette définition, la notion de patrimoine est présentée dans ses multiples acceptions reprises notamment dans la Convention de l'UNESCO concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972) et dans la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003).

Les mots incontournables sont notamment : monuments, sites, œuvres d'art, paysages, architectures, habitats, connaissances, savoir-faire, pratiques, expressions, imaginaires et représentations.

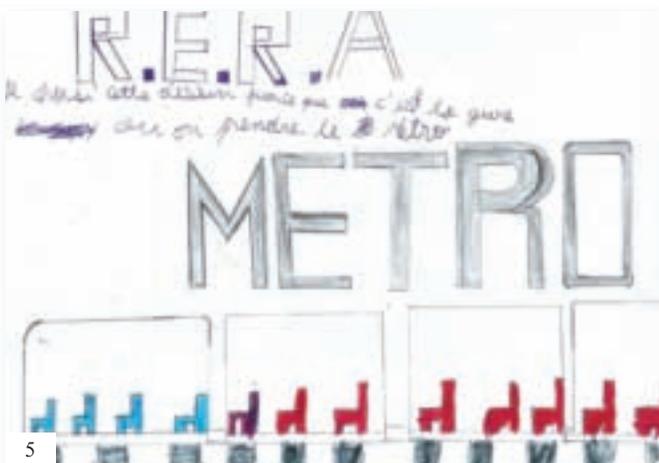
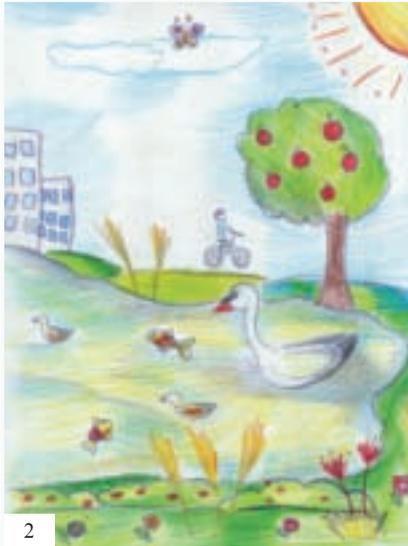
■ PATRIMOINES DE LA CLASSE, PATRIMOINES PERSONNELS : D'ICI AUX PAYS D'ORIGINE

Fidèle à une démarche qui consiste surtout à susciter l'expression des élèves (oralement, par écrit, en photos, etc.), l'ethnologue demande d'abord à la classe de définir quatre ou cinq lieux, objets ou personnages qui font patrimoine pour eux dans la ville où ils étudient, dans ce que les intervenants ethnologues désignent comme « périmètre de curiosité » dans la ville.



Une fois ce choix collectivement effectué, une sortie est organisée à la découverte de ces quatre ou cinq repères que les élèves photographient, commentent, sur lesquels ils prennent des notes ou qu'ils dessinent.

Choisir ce qui fait patrimoine pour les élèves...



C'est dans un second temps qu'est défini, en lien avec l'enseignant, un autre parcours autour des patrimoines culturels « officiels » de la ville.

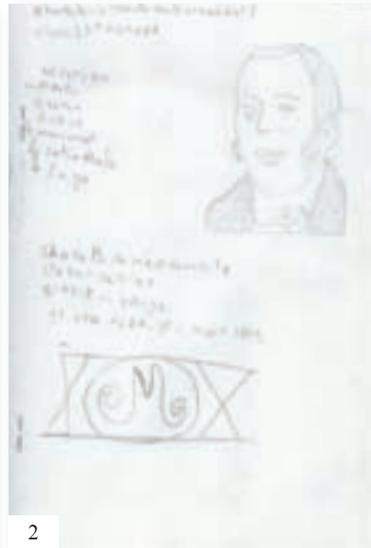
- 1- **Dessin d'un périmètre de curiosité,**
Classe d'accueil du collège Le Segrais, Lognes
- 2- **Le lac de Créteil**
Classe d'accueil du Collège Louis Pasteur, Créteil
- 3- **Les « choux » de Créteil**
Classe d'accueil du Collège Louis Pasteur, Créteil
- 4- **L'arrêt de bus près du collège**
Classe d'accueil du Collège Molière, Chennevières-sur-Marne
- 5- **RER A et Métro**
Classe d'accueil du Collège Molière, Chennevières-sur-Marne



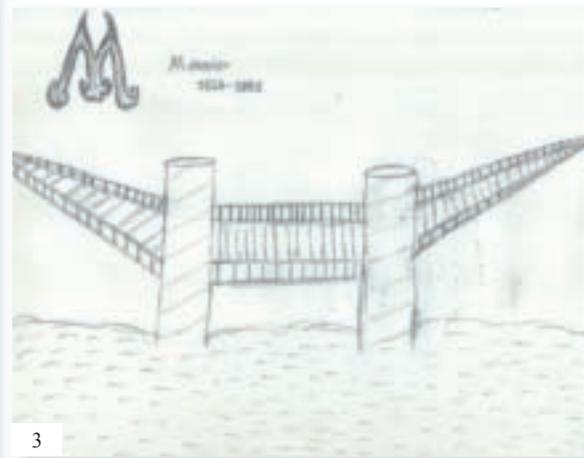
Découvrir les patrimoines officiels dans la ville



1



2



3

L'expression de ce qui fait patrimoine pour eux dans la ville où ils viennent de s'installer, et dans un second temps, dans leurs pays d'origine, est au cœur des ateliers.

Exprimer les patrimoines des pays d'origine

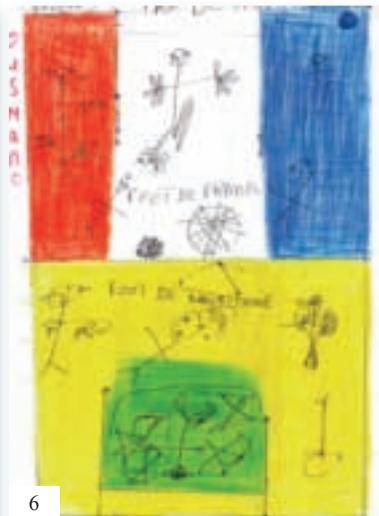
Pendant toute la durée de l'atelier, les élèves sont aussi amenés à réfléchir aux patrimoines de leur pays d'origine. Cet aspect de l'atelier est effleuré dans un premier temps, jusqu'à être davantage affirmé au moment des séances d'ateliers sur le site www.ethnoclic.net où les élèves sont amenés individuellement à créer une fiche « ethnodoc » comportant un texte et des images (photos et dessins) sur un élément de patrimoine dans leur ville de résidence actuelle (ce n'est souvent pas la même que la ville où ils étudient) et sur un patrimoine de leur pays d'origine, idéalement leur ville ou village.



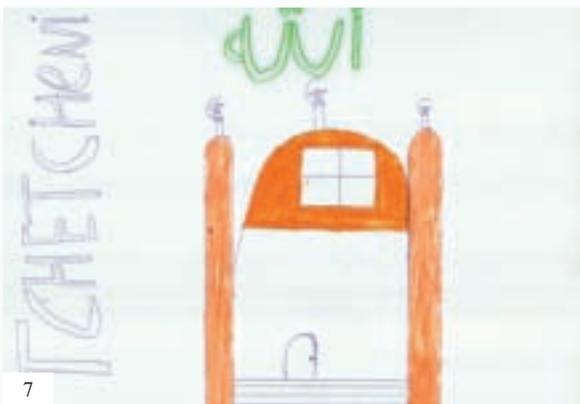
4



5



6



7

- 1- Le parc du Plateau à Champigny**
Classe d'accueil du Collège Musselburgh, Champigny
- 2 & 3- Visite de la chocolaterie Menier**
Classe d'accueil du Collège Le Segrais, Lognes
- 4- Les bancs en Turquie**
Classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Mée-sur-Seine
- 5- Ecole coranique aux Comores**
Classe d'accueil du Collège Molière, Chennevières-sur-Marne
- 6- Terrain de foot en Mauritanie**
Classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Mée-sur-Seine
- 7- Mosquée en Tchétchénie**
Classe d'accueil du Collège Le Segrais, Lognes



Dans toutes les classes accueillant des ateliers d'ethnographie, et en particulier dans les classes d'accueil où les parcours de migration sont souvent douloureux à plusieurs égards, la mémoire patrimoniale évoquée par la parole, le dessin ou les textes, ne peut être abordée sans précaution.

On commence par ce qui constitue « l'être ensemble » de la classe ici et maintenant avant de creuser les singularités individuelles qui s'inscrivent alors dans un terreau déjà défini comme commun à tous. Les abribus, les gares, les cabines téléphoniques, les centres commerciaux apparaissent alors comme lieux patrimoniaux parce qu'ils sont des lieux qui les relient ici et maintenant aux autres élèves ou à leur communauté, ou encore à leur famille au pays d'origine ou ailleurs.

LISTE DES PATRIMOINES PROPOSÉS PAR LES ENSEIGNANTS ET LES ETHNOLOGUES



▲ Le Musée du sculpteur Henri Chapu au Mée-sur-Seine, Collège Elsa Triolet

- L'hôtel de ville du Mée-sur-Seine, Collège Elsa Triolet
- Le Musée du sculpteur Henri Chapu au Mée-sur-Seine, Collège Elsa Triolet
- Le parc et les écuries Menier à Noisiel, Collège Le Segrais
- L'usine Menier à Noisiel, Collège Le Segrais
- Un monument en mémoire des Menier à Noisiel, Collège Le Segrais
- La bibliothèque, Collège Molière
- L'église Saint Pierre de Chennevières, Collège Molière
- L'hôtel de ville de Chennevières, Collège Molière
- L'église Saint Saturnin à Champigny, Collège Musselburgh
- Le Parc du Plateau à Champigny, Collège Musselburgh
- Les archives de la ville de Champigny, Collège Musselburgh
- L'oeuf : monument à la résistance-collège Pasteur de Créteil
- Le colombier seigneurial de Créteil-collège Pasteur de Créteil
- L'Église saint Christophe à Créteil-collège Pasteur de Créteil
- Porte sur souvenir, Collège Henri Wallon à Ivry
- Les escaliers 'Pierre et Marie Curie' à Ivry, Collège Henri Wallon à Ivry
- Les églises de Chelles, LP Louis Lumière
- La mairie de Chelles, LP Louis Lumière
- La main et le savoir, l'atelier d'un tapissier à la Rochette, Lycée professionnel Benjamin Franklin

LISTE DES PATRIMOINES CHOISIS PAR LES ÉLÈVES

- L'allée de la gare au Mée-sur-Seine, Collège Elsa Triolet
- La gare du Mée-sur-Seine, Collège Elsa Triolet
- Le chemin aller-retour du collège Elsa Triolet à la gare du Mée-sur-Seine, Collège Elsa Triolet
- Le stade dans le parc du Segrais, Collège Le Segrais
- Le lac, notre patrimoine naturel à Lognes, Collège Le Segrais
- Les alentours de notre collège les Segrais, Collège Le Segrais
- La gare RER et routière de Torcy, Collège Le Segrais
- En chemin de Lognes à Noisiel, Collège Le Segrais
- Bay 1, centre commercial, Collège Le Segrais
- La table de ping-pong et les souvenirs des CLA, Collège Molière
- Notre arrêt de bus près du collège Molière à Chennevières, Collège Molière
- Le fort de Champigny-sur-Marne à Chennevières, Collège Molière
- Le marché de Champigny, Collège Musselburgh
- Les bords de Marne à Champigny, Collège Musselburgh



- La gare de Champigny, Collège Musselburgh
- Le cinéma Ciné Cité UGC à Créteil-collège Pasteur de Créteil
- Les animaux du lac de Créteil-collège Pasteur de Créteil
- Les immeubles du lac-collège Pasteur de Créteil
- Les choux à Créteil-collège Pasteur de Créteil
- Le centre commercial Créteil Soleil-collège Pasteur de Créteil
- Le CDI-collège Pasteur de Créteil
- Promenade à Ivry-sur-Seine et patrimoine sensible, Collège Henri Wallon à Ivry
- Mon ami, ma statue, Collège Henri Wallon à Ivry-sur-Seine
- Ce petit chemin de tendresse, Collège Henri Wallon à Ivry
- Le parc du souvenir et la gare RER de Chelles, LP Louis Lumière
- Le lycée Louis Lumière, LP Louis Lumière
- Chelles 2, le centre commercial, LP Louis Lumière
- La rue de la Forêt à La Rochette, Lycée professionnel Benjamin Franklin
- Notre atelier de maçonnerie, comme un vrai chantier, Lycée professionnel Benjamin Franklin
- Dans notre atelier de métallerie, Lycée professionnel du bâtiment Benjamin Franklin, La Rochette
- L'atelier de finition de peintures, Lycée professionnel du bâtiment Benjamin Franklin, La Rochette



▲ La table de ping pong,
Classe d'accueil, Collège Molière,
Chennevières-sur-Marne

PAROLES D'ENSEIGNANTS

Mettre en place la notion de patrimoine

Le projet a permis d'initier avec ceux qui n'en parlent pas spontanément un dialogue sur leur histoire, leur pays et leur culture d'origine. Il a permis de mettre en place la notion de patrimoine culturel et de proposer des objets de travail a priori exigeants : l'art, le musée, l'identité...



Partir d'un quotidien partagé et revenir à soi

A partir d'un environnement commun et présent, à partir du quotidien partagé par tous les élèves, revenir à soi, à ce qui fait patrimoine dans les pays d'origine des élèves.

Partir d'un point commun, faire appel à ce qui rassemble.

Le lac de Créteil, ce sont les souvenirs des villes où ils ont grandi. A partir du lac, ils ont échangé sur les bords de mer où ils ont habité. Dans l'environnement urbain, ils se rafraîchissaient les idées, les souvenirs. Ils faisaient des associations d'idées. Partir d'un point commun, faire appel à ce qui rassemble, c'est essentiel. Les jeunes ont évolué au fil de l'atelier. C'est petit à petit qu'ils en sont venus à parler de leur propre culture.

La condition est le collectif

Partir d'un point commun ici et maintenant. La condition est le collectif

Partir d'un point de vue commun ici

Pour les élèves, il s'agit de trouver leur place et se définir par rapport à un espace. Trouver son ancrage. J'aime partir d'un point de vue commun d'ici et accueillir cette parole.

Parler d'ici, c'est aussi parler de soi.

C'est la notion de patrimoine qui fait le lien.

Ce qui est travaillé en atelier, c'est la capacité à prendre ses repères dans l'espace de vie quotidien actuel, et plus les élèves s'approprient ces espaces, plus ils font le lien entre ici et là-bas. Mieux s'y retrouver dans les espaces de vie quotidiens et, petit à petit, faire le lien avec des lieux patrimoniaux des pays d'origine. On procède par association d'idées. Les élèves mesurent l'importance des lieux qu'ils ont sélectionnés ici et dans cette réflexion, ils établissent des liens avec des lieux qui ont cette valeur patrimoniale dans leur pays d'origine. Ça leur permet d'opérer un retour. Cette réflexion commune facilite le retour individuel sur un parcours de migration et sur un enracinement ici. Les lieux sélectionnés ici ont autant de valeur que les lieux des pays d'origine. La table de ping-pong des classes d'accueil successives au collège de Chennevières-sur-Marne ou encore le lac près



des collèges de Créteil ou de Lognes. C'est la notion de patrimoine qui fait le lien.

L'approche du patrimoine personnel était timide au début

L'approche du patrimoine personnel était timide au début. J'ai demandé aux élèves d'apporter quelque chose à photographier, plusieurs sont venus avec un habit, un objet, ça a été progressif. Ils n'ont pas sorti tout de suite ce qu'ils avaient envie de partager. Ça a créé des situations très particulières dans la classe : une élève indienne a apporté son sari, une autre, d'origine albanaise, a voulu le porter. Ainsi on a pu comprendre tous les gestes du sari...

Les élèves ne sont pas réductibles à leur pays d'origine.

Les élèves ne sont pas réductibles à leur pays d'origine. Cet élève qui dit qu'il dort dans les Choux à Créteil, son pays c'est la France. Ce n'est pas le Mali où il a vécu pendant plusieurs années, avant de revenir en France où il est né.

Laisser les choses venir

Ne pas forcément partir des villages et villes d'origine. Laisser les choses venir à partir d'un patrimoine commun. Nous venions de visiter l'église et une jeune Tchétchène a voulu parler de la mosquée de Grozny. Qu'elle ose afficher cela, c'est significatif. D'aucuns ont apporté les choses à la fin.

Est-ce que je vais me dévoiler ?

Les élèves sont méfiants. Est-ce que je vais me dévoiler ? Ils donnent à la fin.

J'ai gardé en mémoire...

J'ai gardé en mémoire la visite de l'église de Créteil : les réticences de certains élèves à y entrer, puis leur curiosité face au lieu et aux objets s'y trouvant, la nécessité de savoir ce que font les croyants dans ce lieu, et la conclusion d'un élève : finalement, c'est comme à la mosquée, on y chante, il y a un prêche, sauf que nous on n'est pas assis, il n'y a pas de croix...



PAROLES D'ÉLÈVES

Les animaux du lac de Créteil

Nous sommes au bord du lac de Créteil.
C'est un oiseau sur une branche qui veut rejoindre la rive.

L'oiseau cherche des insectes. Après avoir mangé quelques uns, il retourne dans l'eau fraîche faire une baignade et retrouver son ami le cygne.

Ivan regarde l'oiseau au bord du lac, il aimerait nager avec les oiseaux. En Russie il allait souvent nager dans la rivière. Il se souvient de l'eau froide de la rivière et de la sensation de bien-être après avoir nagé.

Le lac rappelle à Benard qu'il habitait à côté de la mer en Inde. En jouant avec le canard, il pense que le lac est un lieu idéal pour se détendre et se rafraîchir les idées.

Un autre canard, fatigué, vient se dégourdir les pattes au bord du lac. Praveen s'approche, il lui fait peur ; il le regarde s'éloigner et rejoindre ses amis les canards.

Un cygne rentre dans la photo et dans l'histoire. Sa blancheur nous éblouit.

Devant le cygne, devant les canards, Darya se souvient que son prénom signifie « La mer ».





Si nous avons choisi le lac, c'est à cause de ses couleurs. Nous voulons regarder les oiseaux qui se trouvent près de nous.

L'atmosphère et la terre changent très vite aujourd'hui, des animaux disparaissent rapidement et nous pensons qu'il faut préserver la nature, protéger les oiseaux, et aimer la terre.

Texte et Photographies des élèves de la classe d'accueil du Collège Louis Pasteur, Créteil, 2009-2010

■ OUVERTURE ET RENCONTRES

Les ateliers d'ethnographie et de création numérique sont jalonnés de diverses rencontres.

En premier lieu, la rencontre entre les élèves et les intervenants extérieurs : ethnologues, vidéastes, photographes et spécialistes du multimédia. Elle est l'occasion d'une ouverture sur l'extérieur et de la découverte de différents métiers.

Ensuite, rencontres fortuites ou organisées avec des personnes ressources dans le cadre des parcours définis pour la classe à la découverte des patrimoines urbains : l'adjoint au Maire pour la culture au Mée-sur-Seine, un artisan tapissier à La Rochette, une ancienne enseignante spécialiste de l'église de Chennevières...



■ **L'entretien**
La conduite d'entretien fait partie intégrante de l'enquête ethnographique. Elle comprend un important travail de retranscription qui n'a pu être réalisé avec les élèves nouveaux arrivants. Ce qui a été pratiqué, c'est la possibilité de l'échange et de la collecte, auprès de personnes extérieures, d'informations qui font sens dans les apprentissages en classe.

■ **L'ethnologie, un art de l'écoute**
« L'ethnologie incline à restituer la parole des sujets, leur vision des choses à travers leur propre histoire... Cette grande disponibilité d'écoute fait partie de la posture de l'ethnologue : saisir au fil des entretiens « libres » (très rarement des questionnaires préétablis, ou alors de manière très souple sur base de guides d'entretiens) avec des personnes ressources ce qui fait sens dans leur vie ; laisser affleurer l'essentiel qui ne trouve généralement pas sa place dans les questionnaires quantitatifs ou simplement trop précis qui servent aux autres sciences sociales ; se laisser étonner par le spectacle d'une quotidienneté où l'on croyait avoir tout vu, tout épuisé, et qui se révèle d'une infinie richesse dès lors que l'on revêt l'habit d'ethnographe, tous les sens aiguisés (Monique Sélim dans Comment je suis devenu ethnologue, sous la direction d'Anne Dhoquois, le Cavalier Bleu, 2009)

Tout le projet est pensé dans une continuité entre l'école et l'environnement urbain alentour. Les sorties font le lien entre l'établissement scolaire et la ville.

Pour les élèves, c'est l'occasion de se familiariser avec des lieux, des institutions, des métiers liés à la ville. C'est apprendre à questionner, à écouter et à s'adapter à d'autres interlocuteurs.

C'est aussi un moment où les élèves comprennent qu'ils peuvent découvrir des lieux et personnalités qui leur auraient semblé inaccessibles.



Ce ne sont pas forcément des rencontres sans lendemain car, dans certains cas, les élèves ont exprimé l'intention d'aller revoir les personnes qui les avaient reçus.

Un nouveau tissu relationnel se crée à la fois dans la classe et entre les classes d'accueil.

PAROLES D'ENSEIGNANTS

Seules, nous n'aurions pas fait aussi bien !

La présence d'intervenants extérieurs à la fois exigeants et respectueux et l'objectif de la réalisation finale sont, déjà, une motivation importante qui a fait progresser les élèves dans la communication en français et leur a permis de se dépasser. (...) le questionnement des intervenants et leur aide lors de la prise de vues permettent de développer une observation de qualité et de mettre en valeur le regard des élèves sur le monde d'une manière unique. Seules, nous n'aurions pas fait aussi bien !



Intérieur, extérieur

Faire comprendre aux élèves qu'un projet à l'école n'est pas artificiel, qu'il y a continuité entre l'intérieur et l'extérieur. Que l'école, c'est la vraie vie aussi.

Le bonheur des élèves de sortir de l'établissement

J'ai aussi gardé en mémoire le bonheur des élèves de sortir de l'établissement pour nous montrer leurs lieux familiers, les gens qu'ils y côtoient : une élève voulait inviter toute la classe chez elle et nous a présenté un commerçant ami de la famille qui nous a offert des confiseries. Il y a eu aussi la rencontre d'un photographe exposant son travail au centre commercial et sa discussion avec les élèves, ou bien l'explication en cours de ce qu'est la Résistance par un élève qui était allé sur internet chercher ce que c'était.

Chaque sortie a donné lieu à de belles rencontres et c'est vraiment quelque chose que les jeunes ont gardé et ont apprécié.

Ce qui a plu, ce sont les rencontres

Ce qui a plu ce sont les rencontres : avec un couple d'habitants de la rue de la Forêt à côté du lycée, Mr et Mme Brossard, avec Béatrice, tapissier de « La Main et le Savoir », avec l'adjoint au Maire de la culture à la Ville du Mée-sur-Seine.

Apprendre à forcer le contact

Le Fort de Champigny-sur-Marne que les élèves souhaitaient visiter n'était pas ouvert au public. Si l'ethnologue n'avait pas été là, nous aurions rebroussé chemin. Mais elle a appris aux élèves à forcer le contact. Nous avons longuement échangé avec la gardienne du Fort.

PAROLES D'ÉLÈVES

Le fort de Champigny-sur-Marne à Chennevières-sur-Marne

... Ce fort date de 1878, mais on a fini de le construire en 1880. Nous le savons parce que c'est inscrit dans la pierre. A l'entrée de ce fort, il y a la police municipale, le SMJ (le Service Municipal de la Jeunesse) et une ancienne cartoucherie où on entreposait les munitions pour la guerre, des balles, des obus et des boulets de canon. C'est une dame qui nous l'a dit. Elle travaille à la police municipale qui n'est pas la police nationale, elle nous l'a précisé. Elle nous a raconté que ce fort n'a jamais servi. Il a été construit pour faire diversion, c'est-à-dire pour faire peur aux ennemis. Cette dame ne voulait pas qu'on prenne le fort en photo. Peut-être avait-elle peur des ennemis ou de nous. Peut-être était-elle timide. Elle ne voulait pas non plus qu'on rentre à l'intérieur. C'est autorisé uniquement les journées du patrimoine...





Texte et Photographies des élèves de la la classe d'accueil du collège Molière à Chennevières, 2009-2010.

L'hôtel de ville de Chennevières-sur-Marne

.... Au service d'état civil, nous avons rencontré deux employées. Elles nous ont dit le nom de leur métier : Agent territorial. Elle nous ont appris deux choses étonnantes : la première, c'est qu'on ne fait pas d'acte de naissance à la mairie de Chennevières-sur-Marne parce qu'il n'y a pas de maternité dans cette ville. La deuxième, c'est qu'il faut payer sa place au cimetière. Il y avait un grand plan de cimetière accroché au mur. Il servait à montrer les places disponibles et à choisir sa place pour quand on est mort. Ça s'appelle une concession. Elle fait deux mètres carrés. On l'achète à 320 euros et quatorze centimes pour quinze ans.

Si on n'est pas mort, on renouvèle et on paie une deuxième fois.

Ce qu'on le plus aimé dans cet hôtel de ville, c'est rencontrer les gens qui y travaillent et mieux comprendre la mairie.

Texte et Photographies des élèves de la la classe d'accueil du collège Molière à Chennevières, 2009-2010.



L'hôtel de ville du Mée-sur-Seine

Avec Monsieur Dauvergne, l'adjoint au Maire du Mée-sur-Seine pour la culture, nous sommes allés à l'hôtel de ville du Mée. D'abord il nous a faits entrer dans la salle du conseil où se réunissent le maire et ses conseillers municipaux. Dans la salle il y avait la photo du président de la république.

Puis il nous a emmenés dans la salle des mariages. Là, il y avait une statue de Marianne. Marianne, ce n'est pas la mariée, ce n'est pas non plus le symbole du



mariage mais celui de la France, comme le drapeau bleu, blanc et rouge.

Dans cette salle, quand on vient pour se marier, on doit déposer des papiers, lire l'acte de mariage et dire oui. Après c'est fait, on est mariés.

Puis nous avons pu entrer dans le bureau du maire. Là-bas, il y avait des tableaux, des sculptures, même une sculpture d'Henri Chapu. Il y avait aussi plein de drapeaux : drapeau de l'Europe, de la France, de l'Espagne et de l'Allemagne.

On a compris pourquoi, au Mée-sur-Seine, on trouve les parcs de Meckenheim et de Pozoblanco : la ville est jumelée avec la ville de Meckenheim en Allemagne, et de Pozobanco en Espagne.

Texte et Photographies des élèves de la la classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Le Mée-sur-Seine, 2009-2010



Dans la classe

Pendant les ateliers, la disposition des tables est modifiée dans la classe afin que les élèves s'installent en groupe, ce qui facilite l'échange et l'écoute mutuelle.

Au fil des ateliers, non seulement les élèves se découvrent entre eux, mais les enseignants découvrent aussi certains aspects qu'ils ignoraient de leurs élèves.

Dans ce projet, les élèves apprennent à se connaître, à se voir autrement, à travailler ensemble en oubliant les clivages habituels entre eux.

En ce sens, les ateliers conduisent les élèves à une découverte et une acceptation de leur diversité.

Entre les classes

La rencontre organisée entre la classe d'accueil du collège Elsa Triolet au Mée-sur-Seine et le Lycée Professionnel Benjamin Franklin à la Rochette autour de la présentation des diaporamas sur les villes où ils étudient, a permis un échange très riche entre des élèves d'âges différents autour de repères communs dans leurs villes en France.

Par ailleurs, les élèves réunis en binômes se sont présentés mutuellement les ethnodocs qu'ils avaient réalisés sur leurs pays d'origine, des pays parfois semblables ou différents. Cet échange était guidé par un vrai souhait de faire connaître son patrimoine et de mieux connaître le patrimoine de l'autre.



Dans tous les établissements, le projet a été présenté aux portes ouvertes ou à la fête de fin d'année sous forme de panneaux de photos ou de projections des diaporamas dans la classe ou dans des lieux de passage. Cette présentation a donné lieu à des échanges avec les élèves et les enseignants de classes banales, avec les parents et les chefs d'établissement qui découvraient, souvent avec émotion, le travail réalisé par les élèves de la classe d'accueil et mis en ligne sur le site de l'établissement.

Elle a aussi été l'occasion de faire connaître et de valoriser la classe d'accueil au sein de l'établissement.

PAROLES D'ENSEIGNANTS

De beaux moments d'émulation et de partage

Le projet a donné lieu à de beaux moments d'émulation et de partage entre eux, notamment lors de la réalisation des dessins et des ethnodocs, les propositions des uns amenant celles des autres, les dessins circulant entre les uns et les autres. La nécessité de produire un texte personnel a permis de faire émerger des situations d'aide entre eux. Les langues se sont dénouées à partir des dessins, créant une plus grande intimité et un dialogue avec nous.



Détendre les relations entre garçons et filles

Pour notre première sortie, nous avons attendu devant le collège un élève de la classe qui était en retard. L'intervenante n'a alors pas eu trop de mal à solliciter deux jeunes filles du groupe pour une démonstration de leur art en danse et à les mettre ainsi en valeur. L'une d'elles, élève très réservée de la classe, qui a beaucoup de difficulté du fait de ne pas avoir été scolarisée antérieurement, a montré une figure avec sa main (photo incluse dans le diaporama) que tous ont essayé de reproduire sans y parvenir. L'admiration des garçons devant cette prouesse physique a permis à la fois à cette élève de se montrer capable de faire des choses que les autres ne peuvent pas réaliser, mais aussi de détendre un peu les relations pas toujours évidentes entre garçons et filles de la classe.

Ouverture d'esprit

On observait les attitudes des élèves. William qui intervenait toujours de façon pertinente, on a découvert son ouverture d'esprit.

Valoriser la classe d'accueil

Il me semble que l'atelier a contribué également à valoriser l'histoire et la culture d'origine de nos élèves, enjeu important pour l'intégration positive de nos élèves dans l'établissement où la classe d'accueil est plutôt un cadre stigmatisant. J'attends les retours des Portes ouvertes où les travaux des élèves seront présentés pour mieux en juger.

Elle les a incités à garder toujours la même curiosité et la même sensibilité au monde

Les élèves ont été récompensés par le discours de la Principale adjointe qui les a félicités chaleureusement après avoir vu avec eux les diaporamas. Elle les a incités à garder toujours la même curiosité et la même sensibilité au monde qui les entoure.

■ MÉMOIRE DE LA CLASSE ET TRANSMISSION

Progressivement les élèves prennent conscience que leurs productions – textes, photos, dessins, commentaires sonores – vont déborder des murs de la classe. Qu'ils vont transmettre quelque chose d'important pour eux, quelque chose que d'autres élèves découvriront.

Ils savent en effet que les diaporamas sur les patrimoines de la ville où ils étudient et les ethnodocs sur leurs patrimoines personnels, seront mis en ligne sur le site de l'association et sur les sites des établissements participants.

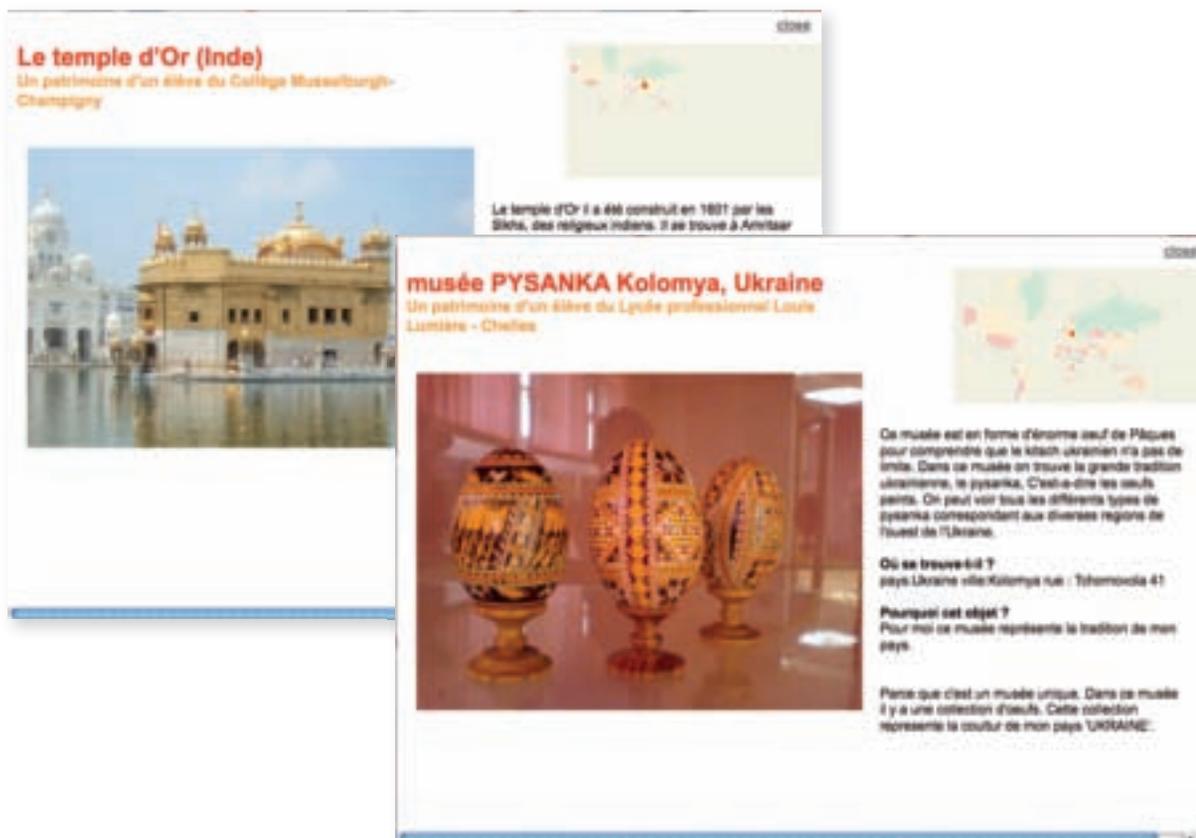


Cette prise de conscience est source de motivation supplémentaire pour poursuivre le travail de l'atelier.

Grâce au module cartographique qui rassemble toutes les productions des classes et les met en réseau, une trace pérenne de la mémoire de chaque classe est créée.



Outil de cartographie et de mise en réseau des classes et de leurs productions sur les patrimoines culturels en France et dans les pays d'origine. (voir www.ethnoclic.net)



De même que le projet contribue à créer une mémoire du présent, il donne aux élèves la possibilité de s'inscrire dans une histoire où ils retrouvent des traces des classes d'accueil antérieures et se projettent dans l'avenir. C'est particulièrement important pour des élèves nouvellement arrivés en France et qui ont besoin de se retrouver à travers un parcours scolaire.

PAROLES D'ENSEIGNANTS

Il y a un enjeu social dans la prise de parole.

Pour les élèves, il y a un enjeu important dans le fait de savoir que cette parole-là, la leur, est prise en compte et qu'elle va être entendue, grâce aux commentaires des diaporamas mis en ligne sur le site Internet de l'association et les sites des établissements partenaires, au-delà des murs de la classe.

C'est parce que les élèves savent que leurs textes vont être enregistrés et que leurs voix vont être entendues que leur travail prend un sens particulier.

Il y a un enjeu social dans la prise de parole. Il n'y a plus de frontière car on est dans une pratique de l'oral qui déborde l'enjeu scolaire. Le travail est différent, les élèves s'investissent autrement.

Prendre la mesure de l'aspect intergénérationnel des classes d'accueil.

La mémoire de la classe d'accueil est peu à peu définie et on a pris la mesure de l'aspect intergénérationnel des classes d'accueil. La Table de ping-pong, c'est une grande page d'archives qui se superposent. En tant qu'enseignant, j'ai pris conscience de cet aspect qu'on ne mesure pas. Et l'importance pour ces élèves de construire une mémoire transgénérationnelle d'une année à l'autre. Ils ont été amenés à réfléchir sur ces parcours, à les exprimer. Ils savent que des élèves sont passés dans la classe d'accueil et ont continué. Et qu'ils peuvent aller plus loin dans leur scolarité.



PAROLES D'ÉLÈVES

La table de ping-pong et les souvenirs des CLA

Nous sommes juste devant le collège Molière, là où les bus attendent les élèves puis font demi-tour. Là-bas il y a un endroit où nous nous retrouvons entre amis pour attendre la sonnerie, discuter, rigoler, terminer notre travail quand on ne l'a pas fait chez nous. Cet endroit, c'est une table de ping-pong en pierre. Nous n'y jouons jamais au ping-pong parce que nous n'avons pas de balle. Sauf quand il neige : nous façonnons des balles en forme de boules de neige.

Cette table, c'est notre patrimoine parce qu'on y retrouve un peu d'histoire des élèves des classes d'accueil du collège Molière. Cette histoire, ce sont les signatures des élèves de CLA. Nous avons reconnu le nom d'une ancienne élève, Daphny, elle était originaire du Portugal. Elle est maintenant au collège Musselburgh de Champigny. Il y a aussi, inscrits dans la pierre, d'autres noms et prénoms et des noms de pays, des numéros de téléphone, des gros mots en différentes langues, mais nous ne pouvons pas les dire ici. également des messages d'amoureux : Love, je t'aime, etcetera. Des dédicaces, des initiales avec un signe + entre les deux, et un cœur à la fin. Et des graffiti, des noms dessinés en lettres de feu.

Quand nous partirons du collège Molière, nous écrirons sur cette table, nos noms, ceux de nos amis et ceux de nos pays, peut-être aussi une dédicace d'amour...

Texte et Photographies des élèves de la la classe d'accueil du collège Molière à Chennevières, 2009-2010.









APPRENTISSAGES



■ APPRENDRE LE REGARD DE L'ETHNOLOGUE

Les ateliers d'ethnographie accordent une place importante à la collecte d'images.



■ L'ethnologie, une science du regard

« Science de la curiosité et du doute, l'ethnologie fait de nous des témoins professionnels dont le regard a été tout exprès formé pour voir le monde », écrit Pascal Dibie dans *La passion du regard* (Métailié, 1998). Sinon une méthode, c'est une posture pour regarder le monde

"Regarder, c'est bien penser, mais ce devrait être penser sans préjugés, sans hiérarchie, sans autre ambition que de recevoir en vue d'autres partages. Savoir contre savoir, être au monde contre être au monde, l'ethnologie ne devrait pas s'imaginer autrement que dans la logique du don". (*La passion du regard*, Pascal Dibie, Métailié, 1998).

Son "regard", l'ethnologue prend le temps de le former. Il apprend à le faire et surtout à le défaire. Car c'est bien de cela qu'il s'agit aussi : apprendre à se départir de ses a priori, préjugés et autres stéréotypes. Ainsi le "regard ethnologique", c'est dans le contexte de l'observation participante, un regard débarrassé de tout préjugé et qui accepte de se remettre en question quand l'analyse précédant l'enquête de terrain se révèle en porte-à-faux avec celui-ci.

Les ateliers d'ethnographie ont pour objectif de sensibiliser les élèves à cette science du regard.

La photo

Les séances d'atelier ont pour objectif la production de courts diaporamas sonorisés à partir d'une série de photos prises sur le terrain.

Equipés d'appareils photos numériques, les élèves ont pour consigne de photographier, chemin faisant, tous les éléments qui font repères sur le trajet qui les amène à découvrir un patrimoine donné (lieu, monument, etc.) et, une fois sur place, à cerner par la photo tous les aspects de ce patrimoine.

C'est le point de vue de l'élève qui est sollicité et chacun est invité à motiver le choix des photographies qu'il souhaite prendre.

Ainsi l'élève apprend à questionner le regard qu'il pose sur son environnement, à aiguïser son sens de l'observation et à justifier ses choix de prises de vues par le sens qu'elles peuvent avoir dans une perspective ethnographique. Par exemple, dans les diaporamas consacrés aux ateliers professionnels du Lycée des métiers du bâtiment Benjamin Franklin à La Rochette, les élèves seront attentifs aux outils, aux gestes et aux techniques, de même que lors de leur visite à l'atelier de tapisserie, les photos détaillent les gestes de l'artisan. De même dans le diaporama présentant les églises Saint Georges et Sainte Croix à Chelles, les élèves cadrent les détails architecturaux avec le souci de mettre en valeur ce qui fait la particularité du monument.

Par ailleurs, la pratique de la photo lors des ateliers d'ethnographie donne aussi la liberté aux élèves de saisir – et donc de garder une trace – le ou les détails qui les frappent et qui correspondent à une manière singulière d'appréhender la réalité qui les entoure. Par exemple, l'importance pour les élèves de photographier ce qui les étonne et qui



paraîtrait banal aux yeux d'autres personnes : les balcons fleuris des immeubles... et les paraboles de la télévision par satellite, les fleurs selon les saisons, les escaliers mécaniques dans un centre commercial, les magasins, les emblèmes des villes sur les poubelles municipales, etc.

Les photos numériques prises pendant les sorties sont imprimées sur des planches contacts ou sur petits formats. Dans la séance qui suit chaque sortie, elles sont distribuées dans la classe organisée en petits groupes autour d'un sujet patrimonial particulier.

Les élèves doivent alors trier, sélectionner et classer les photos selon le déroulement chronologique de l'exploration d'un patrimoine donné.

PAROLES D'ENSEIGNANTS

La série de photos

Distribuer une série de photos, les présenter mutuellement et laisser le temps aux élèves de parler à tour de rôle. Faire de petits groupes répartis selon les sujets. Mettre les photos dans l'ordre pour expliquer la sortie à quelqu'un qui n'était pas là.



Le dessin

Le dessin permet généralement aux élèves de donner une image très personnelle du monde. C'est une transposition de la réalité par le prisme de leur imaginaire.



Mosquée en Tchétchénie,
Classe d'accueil du Collège Le Segrain, Lognes

Dans les ateliers, le dessin est sollicité à plusieurs reprises : simple croquis dans le Carnet de notes pendant les sorties, dessin pour illustrer le patrimoine du pays d'origine quand la recherche documentaire sur Internet s'opère difficilement, dessin sur les villes où habitent les élèves.

Le dessin permet aussi à certains élèves d'exprimer des douleurs ou traumatismes liés à des événements tragiques

Pour des élèves peu ou pas scolarisés antérieurement (NSA), le dessin est dans un premier temps le seul moyen d'expression et le seul moyen d'appréhender le cadre de la feuille et l'outil de l'écrit. Ils abordent ainsi le langage et la verbalisation à partir de représentations qui leur sont propres et donnent du sens à leur participation au projet.

PAROLES D'ENSEIGNANTS

Pour les élèves NSA arrivés en cours de projet, c'est ainsi qu'ils ont pu s'investir : grâce au dessin

Il y a eu un grand investissement des élèves dans le dessin. Pour les élèves tchéchènes NSA arrivés en cours de projet, c'est ainsi qu'ils ont pu s'investir : grâce au dessin. Le dessin de la mosquée avec la maison du chef qui a un toit



rouge... C'est la seule mosquée qui ne soit pas celle de Grozny. Ça leur permet de donner une représentation personnelle de leur patrimoine et d'avoir une première production qui trouve sa place dans le projet. La mise en ligne des dessins procède d'une grande valorisation.



- 1- Ma maison d'avant à Brazzaville,**
Classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Le Mée-sur-Seine
- 2- Tour Milad à Téhéran,**
Classe d'accueil du Collège Pasteur, Créteil

- 3- Une mosquée en Mauritanie,**
Classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Le Mée-sur-Seine
- 4- Caravane où je vis,**
Classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Le Mée-sur-Seine

■ PRENDRE LA PAROLE

La parole des élèves est au cœur des ateliers d'ethnographie. Ainsi dès la première séance, autour des notions de culture et de patrimoine, les élèves sont sollicités dans une parole en interaction avec l'ethnologue.

Ensuite, les élèves sont amenés à exprimer leur point de vue dans une parole en continu autour de la question : « Qu'est-ce qui fait patrimoine pour vous dans la ville ? »

Enfin, les commentaires des diaporamas sont réalisés à partir du recueil des paroles des élèves relatant les sorties où ils sont allés à la découverte de leurs patrimoines sensibles et des patrimoines officiels de la ville.

Pour organiser ce récit oral collectif, les élèves, réunis en petits groupes, s'accordent sur les éléments et l'organisation du récit en s'appuyant sur les séries de photos sélectionnées.

Ce n'est pas de l'écriture mais un récit oral de parcours divers, récit oral transcrit par l'ethnologue intervenant. Cette parole est l'expression du groupe avec un guidage et une mise en forme aidant les élèves à construire leur discours.

Et quand les séries de photos et les textes des commentaires sont prêts, ce sont les élèves qui les enregistrent.

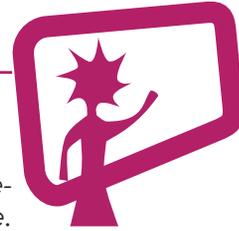
Réalisés à l'aide de micro HZoom, les enregistrements des commentaires des diaporamas lus par les élèves, constituent un enjeu important pour l'apprentissage de la langue et au-delà, pour l'image que l'élève peut avoir de lui-même en tant qu'apprenti locuteur



en français, passant par la valorisation de cette part sensible et singulière de l'élève que représente sa voix.

Les commentaires sont généralement lus par deux ou trois élèves. Les enregistrements réalisés par la vidéaste ou l'ethnologue constituent un moment particulier de l'atelier, où intervenant et élève sont dans un face-à-face individuel.

PAROLES D'ENSEIGNANTS



Prendre la parole, c'est prendre confiance en soi

Prendre la parole, c'est prendre confiance en soi. Je n'ai pas senti les élèves soucieux au niveau de la communication. Il n'y avait pas de résistance. La préoccupation était d'un autre ordre. Elle tenait au manque de confiance dans l'expression.

Tu t'écoutes là !

La confiance vient du fait que ces textes, c'est eux qui les ont dits. Ils disaient : « Je n'y arriverai jamais ». Puis après : « Tu t'écoutes là ! »

Les faire travailler sur des textes qu'ils connaissent les aide à prendre confiance en eux

Chez des élèves débutants et timides, on retrouve la peur de parler parce qu'on a peur de faire des fautes. Les élèves ont été dans un système scolaire où l'erreur était sanctionnée. Cette peur tient non seulement à la personnalité des élèves, mais aux étapes d'apprentissage. Certains débutants sont mutiques. Les faire travailler sur des textes qu'ils connaissent les aide à prendre confiance en eux dans la prise de parole et dans les compétences liées à l'oral.

L'intérêt du récit oral, c'est de rester concentré sur les échanges

L'intérêt du récit oral, c'est de rester concentré sur les échanges autour des souvenirs de l'enquête de terrain, écouter l'autre et tenir compte de son point de vue sur un même lieu.

par exemple à Chelles, il y avait complémentarité dans le souvenir des églises de Saint Georges et Sainte Croix. Une élève était plus sur l'histoire des deux églises et l'évolution des monuments dans le temps alors qu'une autre qui avait pris beaucoup de photos, était surtout intéressée par les détails architecturaux. Il y avait une difficulté dans les souvenirs entre l'une qui disait qu'au fil du temps les églises s'étaient transformées en entrepôts et même en logements, et l'autre qui n'était pas d'accord. Il a fallu vérifier sur internet la donnée objective.

Ils ont été fiers du résultat de leurs productions

L'enregistrement a été un moment très émouvant pour eux. Ils y ont mis du cœur, à quelques exceptions près. Même s'ils ont ri de leurs accents et de leurs intonations, à l'écoute finale des diaporamas, ils ont été fiers du résultat de leurs productions

C'est leur texte, c'est leur voix.

Un travail partant de la parole des élèves, de textes élaborés par eux, est source de motivation et de désinhibition parce qu'ils se sentent familiers de ces textes, qu'ils en sont auteurs. C'est leur texte, c'est leur voix : ils y mettent une grande motivation et fournissent un grand effort.



Plaisir du travail sur la voix et le son

Pendant les ateliers, il y a une réelle prise de conscience du pouvoir et du plaisir liée au travail sur la voix et le son. S'il y a eu une implication individuelle des élèves, c'est qu'il y a eu une prise de conscience de l'importance de la voix.

C'est le moment où on donne sa voix, on a un rapport individuel avec l'intervenant vidéaste.

On a constaté un grand investissement des élèves par rapport à la prise de son. On est allés dans une autre pièce pour travailler en individuel. Tous étaient présents et très investis. C'est le moment où on donne sa voix, on a un rapport individuel avec l'intervenant vidéaste. Temps individuel important dans le cadre du projet collectif. Les élèves pris un à un étaient très concentrés.

L'élève se dit : « C'est possible, c'est beau ».

L'élève se dit : « C'est possible, c'est beau ». Alors il y met énormément de lui-même. Il surmonte sa peur. Il accepte de donner sa locution, toute imparfaite qu'elle soit car ce qui est sollicité dans cet atelier, c'est sa voix.

■ ECRIRE : EXPRESSION DE SOI, RAPPORT À L'AUTRE

De même que les ateliers ménagent d'incessants passages entre l'image et la voix, les passerelles entre les techniques d'écriture et le recueil des paroles des élèves sont nombreuses.



■ La description ethnographique

L'observation et la description de la quotidienneté sont au cœur de la démarche ethnographique proposée dans les ateliers. Dans ce projet, elle sont en prise directe sur les moments de marche dans la ville où les élèves apprennent à regarder en ayant à l'esprit qu'ils regardent en vue de raconter et écrire ce qu'ils ont vu et entendu.

Le propre de la description ethnographique, c'est que ce qui est (*ethnos*) apparaît progressivement à la lumière de l'écriture (*graphè*). Michel de Certeau évoque « un mouvement qui va du voir à l'écrire », et qui, de l'écriture, revient au voir.



Dans chaque atelier, les élèves reçoivent un Carnet où consigner les résultats de leur observation. Ils peuvent investir ce Carnet par des écrits multiples : dessins ou croquis légendés, représentations schématiques de trajets, textes narratifs ou descriptifs, listes de mots associés à des images ou des situations de rencontres.

Certains élèves scripteurs plus avancés avaient pour tâche de prendre en notes des éléments d'entretien ou d'observation pendant les visites.



Le carnet de terrain

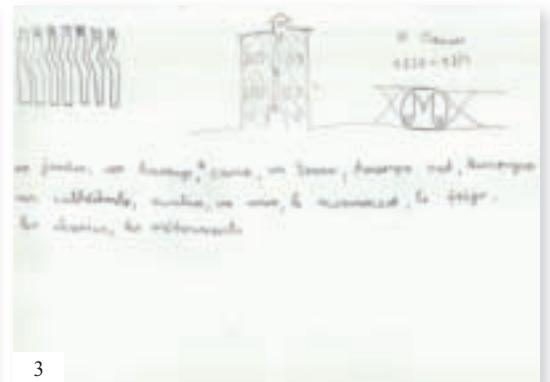
Outre l'appareil photo et l'enregistreur, le premier support de l'enquête ethnographique pour l'ethnologue dans le cadre de l'observation participante est le « Carnet de terrain » ou « Journal de terrain ». Le carnet de terrain sert à prendre des notes au vol, à tenir un journal de l'enquête, à transcrire les entretiens, à dessiner une carte à main levée, à dessiner un paysage, une scène de la vie quotidienne, un objet et à les décrire, etc.

L'atelier sollicite plusieurs types d'écritures

Prise de notes dans le Carnet pendant les visites

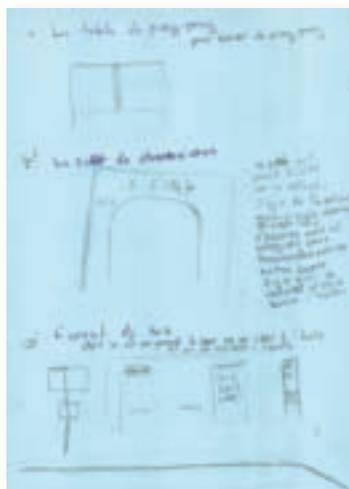
Il s'agit pour les élèves de transcrire les paroles de personnes rencontrées, les observations au fil des pas, les mots-clés à garder en mémoire. Ils font divers croquis des lieux visités, ils dessinent les parcours, etc.

Par ailleurs, les élèves sont aussi invités, après les sorties, à écrire dans leur carnet des textes personnels relatant ce qu'ils ont vu ou entendu, ou décrivant des photos qu'ils ont prises.

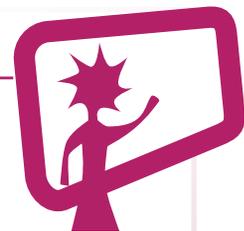


1, 2 & 3- Extraits de carnet de notes

PAROLES D'ENSEIGNANTS



Vous observez quelque chose et vous racontez.



Pendant les sorties, les élèves ont pour consigne de prendre des notes dans leur Carnet sur toute la durée du trajet qu'ils parcourent. Vous observez quelque chose et vous racontez. Cette prise de notes permet d'entrer dans une première phase de l'écrit. Puis il faut retravailler l'exigence. Mettre les mots-clés en valeur et guider ainsi l'écrit.

Le journal de bord est un outil précieux

Le journal de bord est un outil précieux car les élèves l'ont toujours avec eux et j'ai été surprise de voir des élèves écrire beaucoup à la maison sur les sorties et sur leur ressenti.

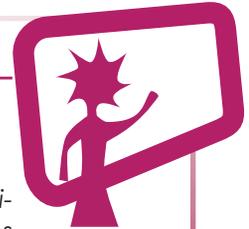
Les textes collectifs

Les commentaires des diaporamas, tels que présentés dans la partie du livret consacrée à la prise de parole, ne procèdent pas d'une écriture. Et pourtant ils donnent lieu à un rapport à l'écrit à travers la construction du discours induit par l'ethnologue et la lecture à voix haute pour les enregistrements.

PAROLES D'ENSEIGNANTS

C'est un récit oral collectif

Ce n'est pas de l'écriture collective. C'est un récit oral collectif sur les patrimoines retenus par la classe avec la prise en compte des observations des élèves. Les élèves se complètent à l'oral, ils se concentrent sur les souvenirs et ils ne sont pas dans la tension de l'écrit. De ce fait, ils peuvent confronter leurs idées et observations sur un même lieu.



La lecture polyphonique des transcriptions des textes collectifs mobilise fortement les élèves conscients qu'ils vont être entendus au-delà des murs de la classe. Ils s'impliquent dans cet exercice particulièrement difficile pour des élèves allophones en cours d'apprentissage.

Cette lecture donne lieu à une préparation particulière pour laquelle on ne prend généralement pas le temps dans la classe parce qu'il n'y a pas d'enjeu autre que celui de l'apprentissage scolaire. Cet exercice qui peut paraître parfois artificiel et périlleux pour les élèves, prend ici tout son sens et met en valeur l'effort d'élocution, de concentration et d'articulation de chaque élève.

Celle ou celui qui accepte de lire au nom de la classe se sait investi d'une grande responsabilité.

Pour les élèves NSA, c'est un apprentissage de la lecture qui prend du sens et qui est facilité par le fait qu'ils sont familiers avec ces textes produits collectivement. De façon plus générale, ce projet participe d'un enjeu fondamental pour les élèves NSA : prendre conscience des diverses fonctions de l'écrit, notamment dans la vie sociale.

PAROLES D'ENSEIGNANTS

La lecture à voix haute est un exercice difficile, plus difficile que l'apprentissage par cœur

Le plus souvent, les enregistrements ne sont pas fluides et ce n'est pas forcément un défaut parce que la lecture à voix haute est un exercice difficile, plus difficile que l'apprentissage par cœur, et qui fait partie des compétences du socle commun pour tous les niveaux de classe.



• A côté du pont il y a des petites bateaux de pêcheurs. Après en arrive au parc on voit une porte avec M de M. MEMER il y a plusieurs façons d'écrire M majuscule on ne voit parler dans le parc et l'usine avant dans le parc il y avait le château de M. MEMER mais il a été détruit pour reconstruire autre château ailleurs maintenant il y a juste des arbres et du gazon. Sa dit vite, sur une photo on voit l'ombre d'Alexandra et du meunier qui lève la main quelques arbres ont deux cents ans un homme traverse le parc pour aller pêcher il porte un sac de carottes pêche et un seau il a un chien. A côté du parc se trouvent les écuries pour les chevaux des meunier, en briques jaune, rouge et noir il y a encore un M au-dessus de la porte après on a marché le long du mur de l'usine et on a vu l'ancienne drigo, de la chocolaterie. La fenêtre est très belle elle est en fer forgé. au dessus il y a un paratonnerre tout à la fin la maison gardien est décorée avec des fleurs de cacao, cabosse.

MERCI
~~~~~

### L'envie d'enregistrer les lectures de mes élèves au cours de l'année scolaire.

*J'ai particulièrement apprécié le travail en petits groupes pour la composition du texte collectif des diaporamas, le cahier individuel des élèves où ils dessinaient ou écrivaient ce qu'ils voyaient, et l'enregistrement des lectures au cours desquels ils étaient particulièrement attentifs à la prosodie. Ce dernier point me donne envie d'enregistrer les lectures de mes élèves au cours de l'année scolaire.*

### Les écrits individuels

Pendant l'atelier, les élèves sont amenés à écrire un texte sur leur patrimoine personnel. Ce texte est destiné à la partie écrite d'une fiche ethnodoc, c'est-à-dire un document multimédia composé d'images et de textes, que chaque élève télécharge sur le site [www.ethnoclic.net](http://www.ethnoclic.net).

Les élèves travaillent ce texte au brouillon avant les séances de l'atelier consacrées au multimédia, en ayant à l'esprit qu'il va être publié sur Internet.

Le texte demandé pour cette fiche relève de deux formes de discours : la description et l'explication d'un choix. En effet l'élève doit décrire le patrimoine choisi, expliquer pourquoi il l'a choisi, et en quoi ce choix personnel lui paraît pertinent dans le cadre du projet.

La publication de ces textes qui va au delà du cadre scolaire, pose la question de leur conformité à une norme d'écriture (orthographe, syntaxe, etc.). L'opportunité est ici offerte aux enseignants de faire comprendre à l'élève les différents statuts des écrits et l'importance de prendre en compte le destinataire.

## PAROLES D'ENSEIGNANTS

*Au lycée de La Rochette, un élève est arrivé en cours de projet. Venant de Haïti, il a choisi le palais national de Port au Prince. Pour lui, ce choix consistait à mettre en valeur un patrimoine symbolique et à laisser une trace actuelle et vivante de ce monument disparu. Il est resté longtemps à regarder ce document qu'il venait de mettre en ligne et a soudain demandé comment il pouvait signer sa fiche.*



### Pour qui écrit-on ? C'est une question de posture

*Pour qui écrit-on ? C'est une question de posture. La posture de l'élève dépend du destinataire et du support. Si je travaille pour le site ce n'est pas que pour moi ou pour la classe.*

### Jusqu'à quel point corriger ?

*Les textes personnels à insérer dans la fiche ethnodoc sont souvent fautifs. Jusqu'à quel point doit-on corriger ? Peut-être convient-il de conserver une structure syntaxique qui reflète une étape d'apprentissage du français.*

## ■ SE FAMILIARISER AVEC L'INFORMATIQUE ET L'INTERNET

### L'ordinateur

Les temps de familiarisation avec le multimédia pendant les ateliers sont multiples. Dès la première séance d'atelier, les élèves sont conscients que leurs productions seront données à voir sur le site [www.ethnoclic.net](http://www.ethnoclic.net) et les sites des établissements participants, et qu'elles seront vues non seulement par les élèves d'autres classes participant au projet, mais aussi par les élèves de tous les établissements et les internautes visitant le site.

Elèves et enseignants sont donc immédiatement invités à se familiariser avec le site de l'association et à découvrir ses fonctionnalités. Ainsi les élèves multiplient leurs usages de l'Internet : chacun fait des recherches, notamment pour trouver des illustrations de villes ou villages de son pays ; chacun apprend à se repérer dans le site ethnoclic, à s'ouvrir un compte sur ce site, à télécharger des documents (textes et images) pour la fiche ethnodoc.

Les productions mises en ligne sur Internet sont également multiples : à la fois les diaporamas (qui constituent en soi une initiation au multimédia, les élèves travaillant les séquences images et sons de chaque diaporama) et les fiches ethnodocs où ils ont été amenés à réaliser un document multimédia sur les patrimoines de leurs pays d'origine ou de résidence.

Les séances multimédias des ateliers d'ethnographie ont permis aux élèves de se familiariser avec les technologies de l'information et de la communication.

L'utilisation du multimédia dans les ateliers a contribué à préparer les élèves nouveaux arrivants aux exigences du Brevet Informatique et Internet qu'ils doivent valider progressivement pendant leur scolarité au collège.

Face à l'outil informatique, les élèves des classes d'accueil présentent une grande diversité de savoir-faire, mais la motivation est égale pour tous.

Le travail en binôme a favorisé l'échange de compétences : par exemple, la saisie et la mise en page de textes ne réclament pas le même effort à chacun, ni la recherche de documents par mots-clés ou encore le téléchargement des divers documents sur le site.

Grâce au multimédia, des élèves arrivant en cours de projet ont pu pleinement s'investir dans un travail en binôme.



#### **L'ordinateur,**

Classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Le Mée sur Seine



Le site [www.ethnoclic.net](http://www.ethnoclic.net) permet à chaque élève ou groupe classe d'ouvrir son compte et de télécharger ses productions dans une base d'objets, noyau central du site, qui rassemble tous les documents collectés pendant les enquêtes ethnographiques. Ils sont indexés (textes, images, sons, vidéos, cartes, etc.) selon diverses thématiques.

Un moteur de recherche thématique, cartographique et par mots-clés: il permet de retrouver tous les documents collectés, toutes les cartes enregistrées, ainsi que par type de carte tous les articles/objets.

Un outil de création d'expositions virtuelles permet aux apprentis ethnographes, dans le cadre d'un atelier ou à titre individuel, de créer en ligne une exposition virtuelle. Enfin, la mise en réseau des groupes participants est immédiate sur le site.

## PAROLES D'ENSEIGNANTS

### Ils ont la motivation de l'internet.

*Pendant les séances multimédias, tous les élèves étaient à l'aise avec l'ordinateur. Les élèves non scolarisés précédemment, même s'ils ne sont pas très à l'aise, se débloquent très vite. Ils ont la motivation de l'internet.*



### Retrouver sa ville natale sur Internet



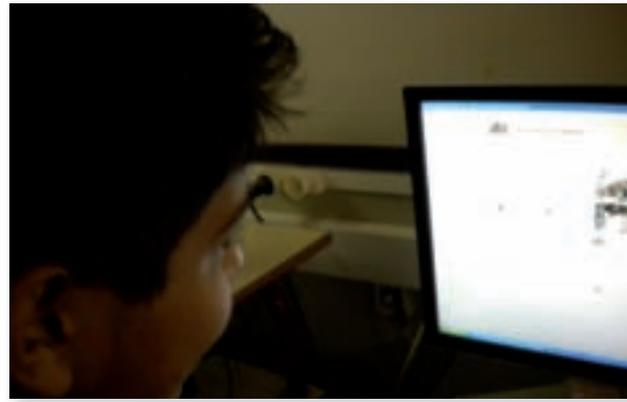
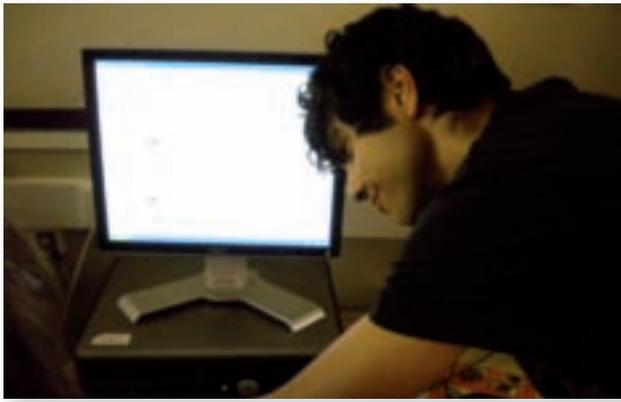
- 1- Rond-Point à côté de ma maison au Pakistan**  
Classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Le Mée-sur-Seine
- 2- Le Monastère de Batchkovo**  
Classe d'accueil du Collège le segrais, Lognes

### La Fiche ethnodoc et sa méthode

Les séances multimédias dans les classes ont permis aux élèves de préparer et télécharger des fiches dites « ethnodocs » sur les patrimoines culturels de leurs pays d'origine et de résidence.

Telle qu'elle apparaît aux visiteurs du site [www.ethnoclic.net](http://www.ethnoclic.net), elle regroupe trois types de données :

- du texte, divisé en quatre parties, avec des encarts permettant de réaliser la description du document choisi (photo, dessin, vidéo d'un patrimoine) en répondant à diverses questions de base : Qu'est-ce que c'est ? A quoi ça sert ? Comment c'est fait ? Qui l'utilise ? Un texte répondant à la question de la localisation et de la datation, un autre encore permettant à l'élève de clarifier ce que le document qu'il met en ligne représente pour lui et, en dernier lieu, un texte où il peut expliquer pourquoi il l'a choisi.



- de l'image et du son: la partie située en haut à droite de la fiche ethnodoc est destinée à accueillir les fichiers images, sons et vidéos que les élèves auront choisis pour illustrer leur élément du patrimoine d'origine.

- une carte et des thèmes: dans la partie inférieure de la fiche, on trouve une carte du monde dont on peut changer l'échelle et sur laquelle est fixé un point précisant l'emplacement du patrimoine choisi; la partie inférieure droite comporte un encart précisant les dates et des thématiques auxquelles appartient le document de l'élève, afin de faciliter l'indexation au sein des collections d'ethnodocs et du site en général.

La fiche finale, visible par les internautes, n'est modifiable que par les élèves connectés à leur session sur le site. Ils disposent ainsi d'onglets leur permettant d'éditer les informations enregistrées et de modifier les fichiers multimédias téléchargés.

## La mise en œuvre des ateliers multimédias

Les élèves des classes d'accueil participant au projet FSE présentent des profils scolaires hétérogènes. Certains ont été normalement scolarisés avant d'arriver en France, d'autres de manière plus sporadique, et on trouve enfin les élèves dits « NSA » (Non-Scolarisés Antérieurement). Ces distinctions entre les classes et parfois au sein même des groupes ont rendu les ateliers multimédias très différents d'une classe à l'autre. En effet, certains groupes avaient déjà une grande maîtrise de l'outil informatique; pour eux le travail s'est donc axé en majeure partie sur la formulation, l'orthographe, le choix des images et la précision des informations thématiques et cartographiques. Néanmoins, même dans ces groupes, un travail de relecture avec le professeur et l'intervenant a été nécessaire afin que les élèves ne relèguent pas au second plan l'écrit au profit des aspects ludiques de la création sur Internet.

L'autre groupe de profils a été constitué par les élèves n'ayant que peu ou pas du tout utilisé les outils informatiques et les technologies de l'information et de la communication. Chaque groupe classe accueillait au moins un élève dans ce cas. Pour eux, les ateliers ont pris davantage la forme d'un apprentissage des outils de base du poste informatique: le clavier et ses touches (les accents, les espaces, les caractères spéciaux, certains raccourcis), la souris (le double clic, glisser/déposer, sélectionner), les logiciels de navigation sur Internet et la procédure d'ouverture et de connexion à un site.

La relation entre l'enseignant, l'élève et l'intervenant multimédia a donc été forgée davantage autour de l'outil lui-même, afin d'aider le jeune à se décomplexer d'un éventuel sentiment d'incompétence vis à vis du poste. Dans ces cas précis, l'atelier a été centré sur le travail de saisie du texte, d'organisation des idées sur l'écran; les



aspects ludiques de choix des photos et de positionnement cartographique sont venus couronner les efforts accomplis lors de l'écriture, sans pour autant devenir des objectifs majeurs de l'atelier, ceux-ci ayant pu être vécus pour certains comme des difficultés supplémentaires.

Le mot d'ordre a donc été de respecter les niveaux de chacun, d'encadrer de manière soutenue sur le texte les plus autonomes en leur laissant une marge de manœuvre plus grande dans le maniement des outils, et d'être au plus près des moins compétents en informatique au moment de l'apprentissage de l'outil.

### L'outil préparatoire

Le passage au poste informatique et à la saisie sur clavier ne s'est pas fait tout seul. Il semblait en effet difficilement envisageable de laisser des élèves aux niveaux aussi hétérogènes sur des ordinateurs sans leur avoir fait faire un travail de brouillon préalable, leur permettant de libérer d'abord leur pensée et leurs mots avant de voir leur esprit accaparé par l'outil et l'écran.

C'est pourquoi lors de la première séance, après leur avoir fait visiter le site et les fiches ethnodocs d'autres élèves, nous leur avons distribué des fiches ethnodocs « brouillons », sur papier, reproduisant la structure et le graphisme de celles qu'ils pouvaient visiter en ligne et qu'ils allaient être amenés à remplir eux-mêmes sur le site lors de la deuxième séance.

La légère déception qui a suivi la distribution d'un outil papier lors d'un atelier qui leur avait été promis comme « multimédia » a été suivie d'une véritable concentration sur cette fiche afin de remplir au mieux les encarts laissés à leur disposition. C'est ici qu'a pu se mettre en place un travail sur l'écrit et la formulation, les professeurs et intervenants se relayant auprès des élèves pour les aider à organiser leurs pensées. La possibilité de faire des erreurs sur cette fiche a permis en outre de désacraliser le travail de saisie et de progresser en étant débarrassé d'une certaine inhibition consécutive au sentiment d'être tenu de produire un texte sur papier ou écran considéré comme devant être « parfait ».

L'écriture sur ces fiches ethnodocs brouillons s'est complètement intégrée à l'atelier multimédia, physiquement tout d'abord en se déroulant au sein de la salle informatique et en autorisant la consultation d'Internet pour glaner des informations sur les patrimoines choisis; chronologiquement également, en venant se constituer en temps préparatoire à la saisie sur Internet, en effort plus classique mais nécessaire avant les aspects ludiques du poste informatique; de manière pratique et concrète enfin, quand les élèves se sont rendus compte lors de la deuxième séance de l'intérêt de pouvoir disposer d'un brouillon sur lequel s'appuyer, et des similitudes graphiques de ce dernier avec l'outil qu'ils avaient à l'écran. En fonctionnant par analogie, ils ont ainsi pu retracer un lien entre l'outil papier et l'interface en ligne. Ils ont pu alors se dégager d'une certaine angoisse de ne pas y arriver, leur texte étant déjà quasiment finalisé, ils n'avaient ainsi qu'à se concentrer pour comprendre l'outil, saisir et éventuellement améliorer les phrases préparées, sans être confrontés d'emblée à un double exercice d'écriture et de manipulation informatique qui aurait requis beaucoup plus qu'une séance de deux heures.

### Les enseignements des séances multimédias

Les principaux enseignements tirés de ces ateliers auront été les réactions des élèves

eux-mêmes, aussi hétérogènes que leurs niveaux en français ou en maîtrise des NTIC. L'émerveillement de certains à la découverte de leur fiche finalisée et bien présente dans les « collections » du site [www.ethnoclic.net](http://www.ethnoclic.net), de leur texte côtoyant les images et vidéos glanées sur Internet; l'envie des autres de pouvoir la montrer à leurs proches, et ce depuis n'importe quel poste informatique relié à Internet; l'incrédulité de ceux pour qui plusieurs autres séances auraient été nécessaires, afin de leur faire bien comprendre le caractère immatériel des productions sur Internet et les possibilités qu'ils ont de faire évoluer ces données depuis chez eux; pour les plus âgés, une attitude plus désinvolte, résultat peut-être d'un anachronisme entre l'outil ethnodoc et les stimulations qu'ils sont déjà habitués à rencontrer de manière parfaitement autonomes sur Internet et leur poste informatique (vidéos, réseaux sociaux, jeux 3D, Web 2.0, etc.)...autant de réactions qui rendent compte des différents niveaux, âges, et milieux d'origine et de la difficulté de produire un outil universel pour la création multimédia dédiée aux élèves nouveaux arrivants. La qualité des fiches remplies par les élèves avec leurs propres mots et tournures de phrase reste cependant un indicateur intéressant de ce que peut donner un outil pédagogique d'expression sur son pays d'origine. Cet outil nécessite préparation et encadrement afin de s'adapter à toutes les capacités et envies des élèves participant, et doit nécessairement prendre en compte la formation aux éléments de base des technologies de l'information et de la communication, outils universels qui, avec la maîtrise de la langue, leur serviront dans leurs parcours scolaires et professionnels ultérieurs.

## PAROLES D'ENSEIGNANTS



### L'atelier multimédia a su motiver tous les élèves



*Les ethnodocs ont permis également de faire encore mieux adhérer au projet les élèves les plus en difficulté ou les plus récemment arrivés. L'atelier multimédia a su motiver tous les élèves et chacun des élèves présents ce jour-là a produit un document à mettre en ligne. Il y a par exemple Nohémie, arrivée après les sorties, et qui ce jour-là a créé un bel ethnodoc sur le Congo.*

**Modèle de fiche ethnodoc**  
A retrouver sur le site [www.ethnoclic.net](http://www.ethnoclic.net)

## ■ SE PRÉPARER À LA CLASSE BANALE

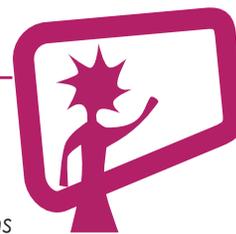
Outre les compétences liées au B2I, les ateliers d'ethnographie et de création numérique favorisent l'appropriation de nombreuses compétences qui préparent les élèves en classe d'accueil à poursuivre leur scolarité en classe banale.

Elles ont trait à la méthodologie et à la posture des élèves en classes banales, aux connaissances linguistiques et culturelles, ainsi qu'au travail de l'écrit.



## PAROLES D'ENSEIGNANTS

### Cet atelier a préparé les élèves à la classe banale



Cet atelier a préparé les élèves à la classe banale en les mettant dans une démarche d'acteur de leur apprentissage, apprentissage motivé par la réalisation d'objets pour autrui : l'approche des notions complexes d'ethnologie et de patrimoine par l'évocation collective d'exemples, de monuments ou de traditions connus d'eux (1<sup>ère</sup> séance), la recherche individuelle d'informations ou d'objets sur le patrimoine d'origine ou d'ici, le choix de l'ordre des photos et la composition collective d'un texte pour le diaporama et enfin la réalisation personnelle d'un ethnodoc. Ces réalisations leur donnent des pistes ou des réflexes pour appréhender des notions inconnues en langue française (par le mot, en faisant le lien avec ce qu'ils connaissent de leur pays d'origine, ou par des recherches documentaires sur internet), et leur montrent qu'ils sont capables de surmonter des obstacles linguistiques pour composer un texte compréhensible car structuré, même si ce texte présente des imperfections.

### Travailler en autonomie individuelle et collective

Ainsi le projet a appris aux élèves à travailler en autonomie à la fois de manière individuelle et collective.

Sur le plan individuel, le Carnet de notes représente un support à l'autonomie qui permet à l'élève d'inscrire librement et à son rythme divers types d'écrits : notes lors des sorties, dessins légendés, comptes-rendus de sorties et autres textes libres. De même, la fiche ethnodoc remise comme support papier aux élèves de manière à ce qu'ils puissent préparer leur texte à mettre en ligne, est l'occasion pour chacun de structurer de manière autonome une production d'écrit.

Sur le plan collectif, les élèves sont amenés à travailler en groupe de façon autonome lors de la prise de photos, de la sélection et du classement des photos pour les diaporamas

## PAROLES D'ENSEIGNANTS

### Chaque groupe était responsable d'un lieu et des photos à prendre



Les élèves étaient en petits groupes pour les visites, chaque groupe était responsable d'un lieu et des photos à prendre, cela n'empêchant pas un autre élève d'intervenir pour donner son avis. Les photos prises et tirées, les groupes devaient organiser ces dernières et « raconter » une histoire. Cela marchait très bien.

### Apprendre à travailler ensemble



1



2

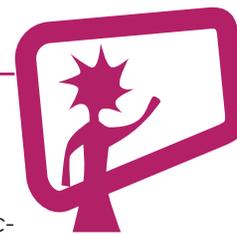


Le projet est aussi l'occasion d'apprendre à travailler ensemble, en binômes ou en petits groupes, dans un but commun, en établissant des relations d'écoute et d'entraide, ce qui permet une meilleure cohésion dans la classe.

## PAROLES D'ENSEIGNANTS

### Une dynamique différente à la classe

*Des liens se sont créés au fil des promenades et des travaux de rédaction en groupes. Certains élèves se sont même érigés en leaders de leur groupe, ce qui a donné une dynamique différente à la classe.*



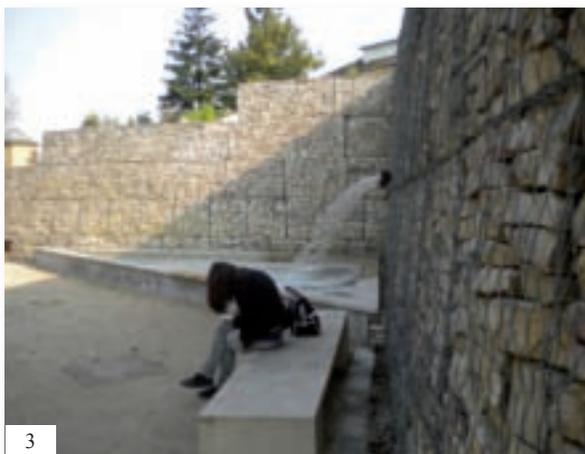
### S'écouter et se mettre d'accord

*Ils ont également travaillé en équipe. Ils devaient s'écouter et se mettre d'accord sur les sujets à étudier et comment raconter ce qu'ils avaient vu ou bien décider de qui prenait la photo et comment.*

### Ce genre d'atelier ne fait que renforcer la solidarité

*Le groupe était déjà très uni mais évidemment ce genre d'atelier ne fait que renforcer la solidarité, la cohésion qui peuvent déjà exister. Les élèves ont échangé sur leurs traditions respectives et quand par exemple une jeune Sri Lankaise a apporté un sari, elle a montré aux autres comment le mettre, puis une camarade albanaise a essayé de le mettre ! C'était un beau moment !*

## Acquérir de la rigueur et des méthodes de travail



3

Pendant les ateliers, les élèves ont acquis une méthode qui consiste à travailler par étapes dans le but de réaliser des productions concrètes.

Il s'agit d'observer pour... D'écouter pour... De décrire pour... Un but est toujours fixé, que ce soit pour la réalisation des diaporamas ou celle des ethnodocs.

Sur le plan général, le projet est conçu autour d'un cheminement par étapes alternant séances d'exploration, d'observation, de collecte et de restitution. C'est le propre de la démarche ethnographique qui

questionne le réel à partir de l'observation d'un espace donné et en restitue, non pas une analyse qui serait hors de portée pour un groupe classe, mais une représentation singulière.

## PAROLES D'ENSEIGNANTS

*Ce travail concret sur leur environnement a permis d'aborder la description d'une manière globale et cohérente, source d'une véritable motivation pour observer, dire et écrire. L'intervention d'un ethnologue a poussé les élèves à développer leur récit oral puis leurs textes, elle leur a indiqué une démarche méthodique et exigeante qui ne se contente pas de la simple apparence.*



1, 2 & 3- Sortie dans le parc du Plateau à Champigny-sur-Marne



## Travailler l'écrit dans toutes les disciplines

Sur le plan de l'écrit, les élèves apprennent et manipulent des mots nouveaux en réfléchissant à l'étymologie de ces mots, aux familles auxquelles ils appartiennent, à leur composition, à leur sens propre et figuré.

Les élèves s'entraînent à retravailler leur brouillon, en reprenant un premier et un deuxième jet d'écriture avec l'exigence de la publication. On sait à quel point le travail sur le brouillon est une pratique importante en classe banale.

Ils apprennent à structurer leurs productions écrites grâce à la méthode rigoureuse proposée dans la fiche ethnodoc, qui les invite à passer de l'observation à la description et à l'explication, formes de discours utiles en 5ème et en 4ème.

La fiche ethnodoc est un outil qui permet aux élèves d'acquérir des repères par rapport à différents écrits scolaires. Par exemple, elle familiarise l'élève avec l'organisation d'une page de manuel scolaire exigeant une lecture non linéaire parce qu'elle est composée de titres, de sous-titres, de différentes rubriques et d'une diversité de documents iconographiques et textuels.

Par ailleurs, elle prépare l'élève à répondre par écrit à un questionnaire qui va de la description à la justification, exercice que l'on retrouve dans toutes les disciplines. Ce questionnaire organisé (qu'est-ce que c'est ? de quand date ce document ? où peut-on le trouver ? qu'est-ce que cela représente pour vous ? pourquoi écrire cet ethnodoc ?) les guide dans la lecture de différents types de textes que l'on trouve dans le cadre scolaire.

Cette fiche permet par ailleurs de favoriser les repères cartographiques, apprentissage important en classe d'accueil où les représentations du monde sont multiples, et en classe banale où la lecture de carte fait partie des savoir-faire fondamentaux en géographie.

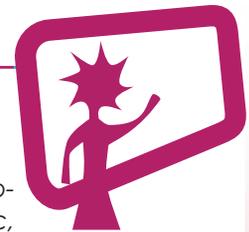
La mise en réseau des productions de chaque classe sur le module cartographique permet en outre aux élèves de situer sur une carte du monde les patrimoines divers qu'ils ont évoqués dans leurs ethnodocs.

## PAROLES D'ENSEIGNANTS

### Faire les fiches ethnodoc, c'est utile pour la classe banale.

*La démarche de la fiche est vraiment intéressante. C'est une méthodologie transposable en histoire-géographie, etc. Faire les fiches ethnodoc, justifier son choix, c'est utile pour la classe banale.*

- La démarche des « ethnodocs » m'a convaincue et je vais réutiliser cette fiche. Cela nous a permis d'aborder du vocabulaire nouveau et par exemple de travailler sur un logiciel d'enregistrement de la voix « audacity » pour que les élèves s'entraînent à la lecture de textes pour les diaporamas.
- La fiche ethnodoc permet d'adopter une méthode rigoureuse qui peut être réinvestie dans toutes les disciplines pour décrire un objet, faire des recherches autour d'un lieu, justifier le choix d'un site...





- *J'aime beaucoup la fiche « ethnodoc » qui me semble être vraiment un outil applicable à toutes les matières, une démarche que les élèves auront à adopter face à un document à analyser en histoire géographie par exemple ou bien même face à un texte littéraire, ils devront se poser des questions de base qu'ils avaient déjà dans « l'ethnodoc ».*

### La description est un moment crucial dans l'apprentissage des types de discours en classe banale

*La description est un moment crucial dans l'apprentissage des types de discours en classe banale et il est souvent fastidieux pour les élèves qui ne comprennent pas toujours la nécessité d'observer attentivement pour comprendre ce qui les entoure. Dans ce domaine, les élèves de classes d'accueil qui ont participé au projet, devraient se démarquer lorsqu'ils seront en classe banale : ils ont pu constater l'intérêt de leur travail, notamment à travers le produit final.*

*Les élèves ont ainsi écrit deux textes narratifs racontant l'un une sortie, et l'autre le déroulement de l'atelier. J'ai pu ainsi revoir l'utilisation du passé composé et de l'imparfait, les connecteurs chronologiques.*

### J'ai relié le projet d'ethnologie à une séquence sur le récit de voyages

*J'ai relié le projet d'ethnologie à une séquence sur le récit de voyages (Programme de 5<sup>ème</sup>) pendant laquelle nous avons étudié les formes d'écriture du récit de voyage (journaux de bord, carnets, mémoires, etc.) L'activité finale de production écrite consistait à créer son propre carnet de voyage. Les élèves avaient pour consigne de se considérer comme des explorateurs à Champigny-sur-Marne et d'en ramener un carnet ; c'est là que tout le travail des ateliers a aussi pris son sens puisque les élèves avaient à disposition beaucoup de matière (photos, textes, documents glanés, souvenirs, etc.) pour mettre en forme ce récit.*

## Apprendre à exprimer son point de vue

Quels que soient le niveau et la discipline de la classe banale que les élèves vont intégrer, ils sont amenés à exprimer leur point de vue, donner un avis personnel, justifier leurs choix et les expliquer.

Les ateliers d'ethnographie et de création numérique participent de cette démarche dans plusieurs contextes. A l'oral comme à l'écrit, les élèves travaillent l'expression du choix et de la justification : choix des patrimoines qu'ils vont explorer, choix des prises de vue en photo, sélection de celles-ci, expression d'un accord ou d'un désaccord sur les éléments à retenir dans les commentaires des diaporamas et sur leur formulation.

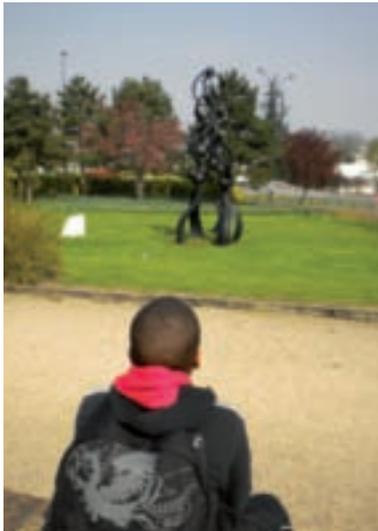
La fiche ethnodoc réalisée par chaque élève contient par ailleurs un encart spécifique où il est demandé de justifier le choix des documents qu'il met en ligne.

## PAROLES D'ENSEIGNANTS

### Ils devaient s'écouter et se mettre d'accord

*Les élèves ont également travaillé en équipe. Ils devaient s'écouter et se mettre d'accord sur les sujets à étudier et comment raconter ce qu'ils avaient vu ou bien décider de qui prenait la photo et comment. Ils ont bien-sûr appris à regarder leur ville et leur environnement proche d'une façon différente.*





Découverte d'œuvres d'art au Parc du Plateau à Champigny-sur-Marne et au musée du sculpteur Henri Chapu au Mée-sur-Seine

## Se familiariser avec les arts et les techniques

Dans le cadre de la culture humaniste et de l'enseignement de l'histoire des arts prévu dans le Socle commun des connaissances et des compétences, il est préconisé de favoriser chez les élèves une attitude de curiosité pour les productions artistiques, patrimoniales et contemporaines, françaises et étrangères.

Les ateliers sensibilisent les élèves à certains éléments de l'histoire de la ville à travers ses architectures, ses monuments, ses blasons et armoiries, ses musées, ses églises, ses industries, ses institutions, symboles et allégories.

Leur regard est guidé vers la découverte, l'observation et la description de ces éléments qui sont ensuite mis en relation avec des éléments patrimoniaux étrangers qu'ils connaissent : temples, palais, mosquées, drapeaux, musées, cathédrales, etc.

## PAROLES D'ÉLÈVES



### **Le parc du Plateau à Champigny-sur-Marne**

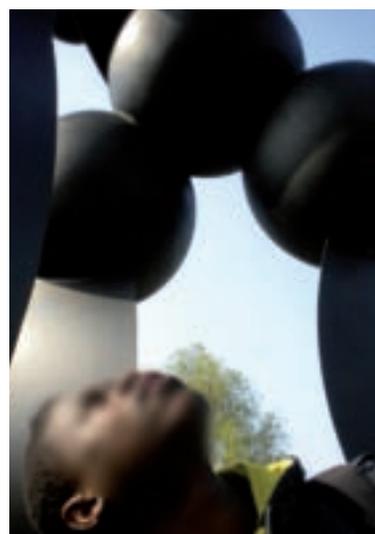
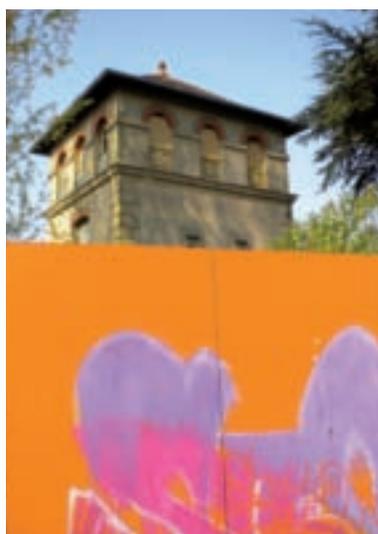
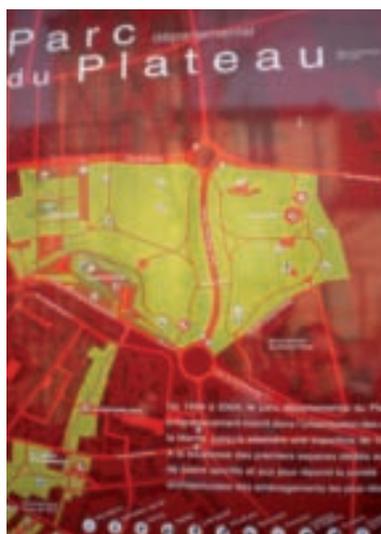
Dans le parc, on trouve des œuvres d'art et des monuments. Il y a par exemple une fontaine. Son bruit est comme l'eau qui descend d'une montagne, mais elle sent le chlore comme si on était à la piscine. Cette fontaine sort d'un mur énorme. C'est fascinant, ces 3 bouches en métal qui crachent de l'eau.

Il y a des murs faits à l'ancienne, avec des pierres posées les unes sur les autres, et un grand mur en métal orange avec des tags.

Il y a aussi un monument : un canon, en souvenir de la guerre de 1870 entre Prussiens et Français.

Et une fontaine qui fait partie du Fonds d'art contemporain de la Seine-et-Marne, mais elle est sans eau.

Et enfin une sculpture noire créée par Rui Chafes, un artiste portugais qui porte le même prénom qu'un élève de notre classe. La sculpture représente comme des molécules. C'est peut-être des raisins en souvenir des anciennes vignes de Champigny.



Texte et photographies des élèves de la classe d'accueil du Collège Musselburgh, 2009-2010.

## PAROLES D'ENSEIGNANTS

### Une méthode de description pour les œuvres d'art

... Les élèves ont acquis du vocabulaire, développé leur sens de l'observation, une méthode de description pour les œuvres d'art notamment.

### S'étonner devant l'art contemporain

Au centre d'Art contemporain, une ancienne église, les élèves ont fait une drôle de tête en découvrant une pile de cartons de bouteilles de Ricard au milieu de la salle !!! Il s'agissait de la préparation de la prochaine exposition ! et ils ont eu du mal à comprendre qu'il ne fallait surtout pas toucher ces bouteilles qui étaient une future « œuvre d'art » !!!



## PAROLES D'ÉLÈVES

### Le musée du sculpteur Henri Chapu au Mée-sur-Seine

... Dans le musée, il y a des statues en bronze, en argile, en marbre et en plâtre. Sur toutes les sculptures on peut voir la signature de Monsieur Chapu. Les statues en plâtre, ce ne sont pas les vraies, mais les modèles. On dit les moulages. Monsieur Chapu les avait donnés à la Mairie de la ville où il est né. La Mairie en avait tellement, elle en a fait un Musée pour que les gens connaissent cette sculpture ...



Dans le musée, on n'avait pas le droit de toucher les moulages en plâtre. Sinon ils se brisent parce que dedans, il y a du métal. Par exemple, pour la statue de la morte, son bras était cassé, il fallait le réparer. Mais on pouvait toucher les marbres et les bronzes. Par exemple « La jeunesse » qui est en bronze. C'est une sculpture très lisse, dure et froide comme du métal.

*Texte collectif à partir des verbatim des élèves de la classe d'accueil du Collège Elsa Triolet, Le Mée-sur-Seine, 2009-2010.*

## PAROLES D'ENSEIGNANTS



### Des réflexes au musée

*La visite au musée a installé des réflexes d'observation des œuvres notamment le repérage des matériaux, systématisé aux autres œuvres et à leur environnement. Elle revient régulièrement dans leurs conversations avec nous et semble constituer désormais une référence culturelle importante pour eux.*

### Réticences et curiosité

*J'ai gardé en mémoire la visite de l'église de Créteil : les réticences de certains élèves à y entrer, puis leur curiosité face au lieu et aux objets s'y trouvant, la nécessité de savoir ce que font les croyants dans ce lieu, et la conclusion d'un élève : finalement, c'est comme à la mosquée, on y chante, il y a un prêche, sauf que nous on n'est pas assis, il n'y a pas de croix...*

Outre les patrimoines artistiques, architecturaux ou monumentaux, les élèves du Lycée Professionnel des Métiers du bâtiment, Lycée Benjamin Franklin à La Rochette, ont abordé les techniques, savoir-faire, gestes professionnels et outils de leurs ateliers de maçonnerie, de métallerie et finitions de peinture.

Commençant un de leurs diaporamas par cette phrase « Nous voulons vous montrer nos outils et nos travaux parce que nos métiers, ce sont nos patrimoines », les élèves évoquent les rouleaux, brosses, peintures à l'eau, peintures glycérides, colorants et techniques de mélange, échelles et tréteaux de « L'atelier de finition de peinture » ou encore le matériel de soudure, les chalumeaux, baguettes, étaux, scies à métaux, perceuses à colonnes, marteaux, pinces et enclumes de « L'atelier de métallerie ».

La maîtrise de ce vocabulaire qui va de soi en classe banale, représente en classe d'accueil un véritable apprentissage à mener.

La découverte de leurs ateliers professionnels avec l'oeil de l'ethnographe a permis aux élèves d'aller découvrir l'atelier d'un tapissier dans la ville de La Rochette avec un regard et un questionnement affinés, plus précis, curieux des pratiques et façons de faire ainsi que des gestes pouvant entraîner une pénibilité. En résumé, dans une attitude de « professionnels » allant à la rencontre d'un professionnel.



## PAROLES D'ÉLÈVES

### Notre atelier de maçonnerie, comme un vrai chantier

Nous allons vous présenter notre atelier de maçonnerie dans notre lycée des techniques du bâtiment, Le lycée Benjamin Franklin à la Rochette, près de Melun en Seine-et-Marne.

Ici nous apprenons plusieurs techniques : celles du cintrage et du coffrage. Fabriquer des coffrages, préparer le béton avec la bétonnière, couler du béton dans les coffrages, monter des murs en parpaings, crépir les murs. Dans cet atelier, on étudie aussi le métier de charpentier.

Dans l'atelier de maçonnerie, nous utilisons différents outils : des truelles et des brouettes, des pelles, des pioches et des râteliers, des règles, des mètres, des niveaux et des fils à plombs.

Nous travaillons avec plusieurs matériaux : du gravier, du sable et du ciment, et aussi de l'eau. Tout ça on le mélange pour en faire du béton. Avec les briques, nous construisons des murs, des murs de maisons et de jardins et aussi des cheminées. Mais ce ne sont pas les mêmes briques : pour les cheminées, elles sont plus petites et leur matière est différente.

Dans notre atelier de maçonnerie, nous travaillons aussi avec les charpentiers pour apprendre à construire les toits. Dans l'atelier de maçonnerie, ce que nous aimons, c'est apprendre entre copains à construire des maisons.

*Texte et photographies des élèves de la classe d'accueil du Lycée professionnel Benjamin Franklin à la Rochette, 2009-2010.*



## PAROLES D'ÉLÈVES

### La main et le savoir, l'atelier d'un tapissier à la Rochette

C'était lundi 10 mai 2010. Nous sommes allés à l'atelier « La main et le savoir » près de la gare de Melun, rue Théodore Rousseau.

Là on a rencontré Béatrice. Elle répare les fauteuils, les chaises et les canapés. Elle est tapissier. On ne dit pas tapissière, parce que tapissière c'est pour la couture et les rideaux.

Pour nous expliquer son métier, elle a pris l'exemple d'un fauteuil qu'elle était en train de restaurer.





C'était un fauteuil en bois de hêtre, un fauteuil ancien du 19<sup>ème</sup> siècle, mais moins ancien que ceux qui étaient accrochés dans l'atelier qui dataient de Louis 13 et Louis 16.

Elle nous a d'abord montré la technique de sanglage. Les sangles sont faites dans un textile qui s'appelle toile de jute. La toile de jute, il faut la tirer au maximum. Pour une bonne tension, on utilise un tire sangles. Après les sangles sont agrafées ou clouées. Les clous s'appellent des semences. Madame Béatrice les met dans sa bouche. parfois vingt d'un coup.

Puis, avec le ramponneau qui ressemble à un marteau, mais qui n'en est pas un parce qu'il a un aimant, elle fixe les semences au cadre du fauteuil.

Sous la toile de jute, il y a du bourrage et des ressorts. Avant, le bourrage était du crin de cheval. Aujourd'hui, on l'a remplacé avec des fibres de noix de coco. Il y a dix ou douze ressorts par siège. Les ressorts on les attache avec une corde à guinder. On appelle cette technique, le guindage. Ensuite, avec un carrelet, une aiguille à double pointe, on fixe les ressorts. Quand les ressorts sont fixés, le siège rempli de fibres de coco et la toile de jute bien tendue par-dessus, on recouvre le siège d'un tissu. Il y en avait de toutes sortes dans l'atelier : des tissus unis ou avec de motifs chinois ou des fleurs. On ajoute des garnitures de galons bien assorties au tissu.

Madame Béatrice travaille de ses mains. C'est difficile parce qu'il y a le risque de se blesser. Mais elle a envie de travailler ainsi, avec la main simple, sinon elle ne sent pas la matière.





Elle a dit « Quand on aime ce qu'on fait, rien n'est difficile ». Elle nous a très bien reçus parce qu'elle aime transmettre son savoir.

*Texte et photographies des élèves de la classe d'accueil du Lycée professionnel Benjamin Franklin à la Rochette, 2009-2010.*





# ANNEXES





## ■ OUTILS D'ÉVALUATION DES ATELIERS

L'outil d'évaluation du projet pour les enseignants a été conçu par les formatrices du CASNAV autour de la question suivante : Pourquoi un projet fondé sur l'ethnologie contemporaine, et donc a priori sur une approche culturelle, paraît pertinent pour contribuer à préparer les élèves d'une classe d'accueil à une scolarité en France ?

Dans cet esprit, la première et la deuxième questions posées aux enseignants porte, l'une sur les compétences travaillées dans le cadre des ateliers, et l'autre sur les connaissances acquises.

Le choix du terme « compétences » n'est pas anodin, permettant aux enseignants d'évoquer la posture des élèves par rapport à leurs apprentissages, à travers des compétences de « prise de parole », « d'écoute », « d'autonomie », etc.

Point important dans le questionnaire : comprendre comment un tel projet peut faire le lien entre la classe d'accueil et la classe banale, d'où la question sur les méthodes et outils susceptibles de les préparer à la poursuite de leur scolarité.

Questionner la posture de l'intervenant extérieur semblait aussi fondamental, et ce faisant, faire réfléchir les enseignants et les intervenants à la complémentarité de leur travail et aux apports spécifiques de chacun dans la classe.

Par exemple, dans le cadre de ce projet dédié à la découverte des patrimoines culturels, les enseignants ont noté que la présence des ethnologues permettait d'initier avec les élèves qui n'en parlent pas spontanément, un dialogue sur leur histoire, leur pays et leur culture d'origine. Il permettait aussi de mettre en place des notions qui n'étaient pas destinées à être travaillées aussi précisément dans la classe - telles que patrimoine, culture, art, identité, etc. - et à déboucher sur des productions concrètes de la part des élèves.

La question sur les démarches et modalités proposées par l'atelier et sur leur adéquation au profil forcément hétérogène des élèves d'une classe d'accueil, était incontournable du fait qu'elle se pose de façon cruciale pour chaque enseignant, et ce tout au long de l'année suite à l'arrivée continue de nouveaux élèves. Tout projet dans ces classes doit s'évaluer à l'aune de ce critère.

Cette question a permis une réflexion sur les modalités de travail individuel, collectif et par binômes proposées par les intervenants à différents moments des ateliers, notamment pour l'appropriation (individuelle) du Carnet de l'ethnographe, le tri (collectif) des photos destinées à réaliser les diaporamas et la réalisation (en binômes) de la fiche ethnodoc. Elle a aussi permis aux enseignants de découvrir des démarches novatrices qu'ils pourront réinvestir dans d'autres classes, comme par exemple l'enregistrement par les élèves de textes divers. C'est cet éventail de démarches, repéré grâce au questionnaire, qui permet de répondre à chaque niveau d'élève, qu'il soit NSA (Non Scolarisé Antérieurement) ou déjà plus ou moins bien scolarisé dans son pays.

La question sur la posture des enseignants pendant les ateliers et sur le relais des activités de l'atelier en dehors des séances, leur a permis de creuser une réflexion à la fois sur la continuité des apprentissages et aussi sur leur façon d'être avec les élèves, par la simple confrontation avec un intervenant extérieur qui n'a pas la même appréhension du contexte scolaire.

Ainsi, par exemple, cette question a permis à plusieurs enseignants de présenter les « passerelles » qu'ils avaient imaginées entre leurs cours et les séances d'ateliers : préparations de lexiques, séquences sur les récits de voyages, recherches documentaires sur Internet, lectures complémentaires, visionnages de films sur les disciplines artistiques d'ici et d'ailleurs, etc. Elle leur a aussi permis d'exprimer comment ils « découvraient autrement leurs élèves » à travers ce que ceux-ci disaient de leurs patrimoines « sensibles » dans les villes ou dans leur pays d'origine.



Les interventions extérieures ont bousculé les limites que se seraient donné les enseignants pour aborder dans une classe d'accueil les notions a priori complexes (culture, patrimoine, ethnologie) introduites pendant l'atelier. Tous les enseignants ont exprimé leur étonnement devant l'appropriation réelle de ces termes par les élèves.

Enfin, la dernière question portant sur l'être ensemble du groupe classe et son ouverture au monde, permet à l'enseignant de revenir non seulement sur l'éveil culturel proposé par le projet à travers la visite de nombreux espaces patrimoniaux (naturels, artistiques, etc.) mais aussi sur les qualités acquises par les élèves lors de ces découvertes et qui les rendent durablement attentifs au monde qui les entoure (approche ethnographique de l'observation et de la description).

A la fin du projet, les élèves ont également complété une fiche d'autoévaluation mettant en valeur : la façon dont ils ont participé individuellement à l'atelier (participation au choix des patrimoines, aux sorties, au choix des photos pour les films, aux enregistrements audio) ; les outils qu'ils ont appris à utiliser (carnet de l'ethnologue, appareil photo, appareil d'enregistrement audio, ordinateur) ; les savoir faire qu'ils ont acquis pendant l'atelier (écrire un texte, dessiner, décrire à l'oral pour la classe ou pour un enregistrement). L'accent a été mis sur l'utilisation de l'outil informatique en référence au B2I.

La deuxième partie de ce bilan individuel a permis à chaque élève de faire le point, de façon plus libre, sur ce qu'il a appris (vocabulaire, savoir faire, éléments culturels liés à la ville, connaissance des élèves de la classe), sur ce qu'il a particulièrement apprécié et sur ce qu'il a le moins aimé pendant l'atelier.

Elaboré à partir de critères très concrets en lien avec les activités dans la classe et veillant à refléter l'hétérogénéité d'une classe d'accueil (par exemple « J'ai écrit un texte... » mais aussi « J'ai fait un dessin... »), le questionnaire s'est attaché à suivre le déroulement par étapes de l'atelier et à amener chaque élève à répertorier des compétences scolaires exigées en classes banales (cfr Mon travail sur l'ordinateur organisé en fonction des compétences du B2I). Il laisse par la suite la possibilité d'une expression personnelle sur ce que les élèves ont préféré et sur ce qu'ils ont appris de nouveau au sens large du terme, à la fois les mots, les lieux, les personnes, les métiers.

Les outils d'évaluation du projet ont ainsi permis aux enseignants et aux élèves de réfléchir à ce qui a été travaillé dans le cadre de ces ateliers d'ethnographie et à la manière dont ils ont participé individuellement ou collectivement à ce projet. Ces bilans ont été précieux afin de mesurer les bénéfices de ces ateliers dans les différentes classes et afin d'améliorer le dispositif d'intervention pour de futurs projets.

## ■ FICHE D'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS

Les enseignants ayant participé au projet ont rempli une fiche d'évaluation. Voici, à titre d'exemple, le fichier de Sophie Bordy, professeur de Français au Collège Louis Pasteur de Créteil.

### QUESTIONNAIRE D'ÉVALUATION ET DE BILAN

#### **D'après vous, dans le cadre de ces ateliers, qu'est-ce qui a été travaillé ?**

*L'autonomie : observation, travail en groupe, élaboration individuelle d'un ethnodoc.*

Qu'est-ce que vos élèves ont appris ? Qu'est-ce qu'ils ont appris à faire ?

Ils ont appris ce qu'est une démarche ethnologique, à appréhender des mots inconnus par leur composition, à connaître mieux leur environnement (la découverte du patrimoine de Créteil et ses référents culturels : l'œuf de la résistance ou l'Eglise). Ils ont appris à se repérer sur une carte, à élaborer un texte structuré, à faire une lecture expressive, à



travailler avec des outils multimédia et numérique.

**En quoi cet atelier a-t-il donné aux élèves des méthodes et des outils susceptibles de les préparer à la classe banale ?**

*Cet atelier les a préparés à la classe banale en les mettant dans une démarche d'acteur de leur apprentissage, apprentissage motivé par la réalisation d'objets pour autrui : l'approche des notions complexes d'ethnologie et de patrimoine par l'évocation collective d'exemples, de monuments ou de traditions connus d'eux (1<sup>ère</sup> séance), la recherche individuelle d'informations ou d'objets sur le patrimoine d'origine ou d'ici, le choix de l'ordre des photos et la composition collective d'un texte pour le diaporama et enfin la réalisation personnelle d'un ethnodoc. Ces réalisations leur donnent des pistes ou des réflexes pour appréhender des notions inconnues en langue française (par le mot, en faisant le lien avec ce qu'ils connaissent de leur pays d'origine, ou par des recherches documentaires sur internet), et leur montrent qu'ils sont capables de surmonter des obstacles linguistiques pour composer un texte compréhensible car structuré, même si ce texte présente des imperfections.*

...

**Qu'est-ce que cette intervention extérieure a permis, que vous n'auriez pas pu aborder ?**

Elle m'a permis d'aborder certains jalons culturels ou historiques (la seconde guerre mondiale, le culte chrétien et son important héritage) et l'approche des TICE.

Les objectifs, les contenus et le déroulement des séances d'atelier vous ont-ils paru suffisamment clairs ? Si non, sur quels points souhaiteriez-vous plus de lisibilité ?

Les objectifs et le déroulement des séances n'ont pas été présentés de façon très claire aux élèves, qui se sont demandés dans les premières séances la finalité de l'atelier. Il m'aurait paru judicieux, à l'issue de l'approche des notions d'ethnologie et de patrimoine dans la première séance, de leur montrer, comme exemples, des ethnodocs et des diaporamas du site. Cela aurait peut-être permis de les inscrire davantage au cœur d'un projet qui dépasse les limites de la classe et qui vise la réalisation d'objets.

**Quelles sont les démarches qui, pendant les séances d'atelier, vous ont paru les plus adéquates / les moins adéquates aux élèves de classes d'accueil ?**

J'ai particulièrement apprécié le travail en petits groupes pour la composition du texte collectif des diaporamas, le cahier individuel des élèves où ils dessinaient ou écrivaient ce qu'ils voyaient, et l'enregistrement des lectures au cours desquels ils étaient particulièrement attentifs à la prosodie. Ce dernier point me donne envie d'enregistrer les lectures de mes élèves au cours de l'année scolaire.

Vu le profil hétérogène des élèves, quelles modalités de travail vous sembleraient les plus pertinentes à retenir ou à envisager dans le cadre de ces ateliers ?

Le travail en petits groupes d'apprenants facilite les échanges en français, l'entraide entre élèves de niveaux hétérogènes, la mutualisation des savoir-faire (sur informatique par exemple, ou la composition d'un texte).

**Comment avez-vous participé aux séances d'atelier ? Quelle position avez-vous adoptée au cours de ces séances ? Avez-vous pu travailler en complémentarité avec les intervenants pendant les séances ? En quoi cette complémentarité pourrait-elle, selon vous, être améliorée ?**

Lors de la première séance, je me suis mise à l'écart et j'ai été attentive à ce que l'écoute des uns et des autres soit possible. Par la suite, j'ai travaillé en complémentarité avec les intervenants afin de réussir à finaliser les séances.

Lors de la première sortie, pour gagner du temps, j'ai accompagné le groupe qui allait au cinéma. Lors de la deuxième sortie, j'ai été à l'écoute des questions qui fusaient,



notamment lors de la visite de l'église où les élèves d'autres confessions avaient eu des réticences à entrer puis, à l'intérieur, avaient eu beaucoup d'interrogations. En outre, je veillais à ce que les élèves qui ne prenaient pas de photos avec Maria soient occupés à dessiner ou à écrire. Lors de la composition collective des textes accompagnant les diaporamas, j'ai assisté Nathalie en aidant certains groupes à mettre en forme leur texte. Lors de l'enregistrement des textes par Maria, j'ai enregistré une partie des lectures, ce qui nous a permis de terminer la prise de son rapidement. Lors des séances avec François-Xavier, j'ai formé les binômes devant travailler sur ordinateur, j'ai corrigé certains textes et assisté l'intervenant dans la procédure requise par l'ethnodoc et sa mise en ligne.

La complémentarité s'est mise en place de façon naturelle. On pourrait peut-être l'améliorer en rappelant à l'enseignant le déroulement d'une séance lors de la séance précédente. Pour cela, il aurait été idéal qu'un temps de concertation avec l'intervenant soit ménagé à la fin de chaque séance, moment au cours duquel on aurait pu faire une sorte de bilan et rappeler l'objectif de la séance suivante.

• • •

### **Comment avez-vous articulé cet atelier à vos objectifs pédagogiques ?**

*L'atelier a été mené de façon décrochée de ma progression de cours. Cependant, il m'a permis de revenir sur des notions déjà abordées (l'usage des temps dans un récit au passé, indiquer son chemin...) ou d'aborder l'étude de la formation des mots par composition. Finalement cet atelier m'a permis de travailler surtout la production écrite (composition, mise en forme d'un texte, travail à partir d'un brouillon...) en lui donnant un sens.*

### **Comment avez-vous prolongé/anticipé les séances d'atelier ? Quelles pistes vous sembleraient les plus pertinentes à creuser pour mieux articuler le travail pendant les séances d'atelier et le travail dans la classe ?**

J'ai anticipé la première séance d'atelier par l'étude de la formation des mots. J'ai prolongé les séances d'atelier en revenant sur des points à éclaircir apparus lors des visites, par la mise en commun orale de ce qui avait été fait et par la rédaction de compte-rendus. Les élèves ont ainsi écrit deux textes narratifs racontant l'un une sortie, et l'autre le déroulement de l'atelier. J'ai pu ainsi revoir l'utilisation du passé composé et de l'imparfait, les connecteurs chronologiques. En outre, nous avons revu l'expression d'un parcours et le lexique du trajet.

Finalement, pour que les séances de l'atelier et les séances de cours s'articulent mieux, il serait peut-être intéressant de prendre le temps en cours de revenir sur les productions écrites des élèves (textes des diaporamas et ethnodocs), et surtout de les inciter entre les séances à prolonger le travail d'ethnologue en se servant de leur cahier, peut-être en demandant à chaque cours à un élève de lire un texte qu'il aurait écrit de façon autonome sur une observation qu'il aurait faite. Je pense en effet que ce cahier aurait pu devenir le lieu d'une expression écrite personnelle libre, en français, qu'un élève aurait pu partager avec la classe, étant donné que tout le groupe participait au projet.

### **Avez-vous pu mettre en place un outil de suivi qui permette aux élèves un retour réflexif sur leurs activités pendant l'atelier ? Si non, quels types d'outils vous sembleraient judicieux ?**

Non, je n'ai pas vraiment mis en place d'un outil de suivi. Le cahier d'ethnologue, si les élèves s'en étaient emparés pour poursuivre leurs observations et leurs réflexions, aurait peut-être pu jouer ce rôle. En effet, l'observation et la rédaction auraient permis un retour réflexif sur leurs activités et une appropriation des savoirs.

• • •



**Cet atelier a-t-il, selon vous, favorisé la cohésion du groupe ainsi que la curiosité et l'attention des élèves au monde qui les entoure ?**

*Oui.*

• • •

**Une dernière chose : nous vous avons suggéré au début du projet de réaliser, chemin faisant, l'ethnographie des séances d'ateliers. Avez-vous noté ou gardé en mémoire des moments, des échanges, des situations qui vous ont particulièrement marqués ? Pouvez-vous les partager avec nous, même et surtout les anecdotes de toutes sortes, insolites, émouvantes ou déconcertantes et tout ce que vous avez pu découvrir de vos élèves.**

J'ai gardé en mémoire la visite de l'église de Créteil : les réticences de certains élèves à y entrer, puis leur curiosité face au lieu et aux objets s'y trouvant, la nécessité de savoir ce que font les croyants dans ce lieu, et la conclusion d'un élève : finalement, c'est comme à la mosquée, on y chante, il y a un prêche, sauf que nous on n'est pas assis, il n'y a pas de croix... J'ai aussi gardé en mémoire le bonheur des élèves de sortir de l'établissement pour nous montrer leurs lieux familiers, les gens qu'ils y côtoient : une élève voulait inviter toute la classe chez elle et nous a présenté un commerçant ami de la famille qui nous a offert des confiseries. Il y a eu aussi la rencontre d'un photographe exposant son travail au centre commercial et sa discussion avec les élèves, ou bien l'explication en cours de ce qu'est la Résistance par un élève qui était allé sur internet chercher ce que c'était.

Vos réponses à ce questionnaire nous sont précieuses. Elles représentent une contribution importante au livret pédagogique qui sera publié par le CASNAV et l'association Ethnologues en herbe dans le cadre de ce projet. Elles ne peuvent qu'enrichir les futurs ateliers.

Nous vous invitons à y répondre de la façon la plus sincère, la plus personnelle et la plus développée possible.



## ■ FICHE D'ÉVALUATION DES ÉLÈVES




### Atelier d'ethnographie des patrimoines et de création numérique

#### Mon bilan personnel

Prénom : *Melissa*.....  
 Nom : *Toussaint*.....  
 Classe : *5<sup>ème</sup>*.....



#### Ce que j'ai fait pendant l'atelier.

| Ma participation à l'atelier d'ethnographie               | OUI | NON |
|-----------------------------------------------------------|-----|-----|
| J'ai utilisé mon carnet ou mon classeur d'ethnographe.    | x   |     |
| J'ai écrit un texte ou plusieurs textes.                  | x   |     |
| J'ai fait un dessin ou des dessins.                       | x   |     |
| J'ai participé au choix des patrimoines pour la classe.   | x   |     |
| J'ai participé aux sorties.                               | x   |     |
| J'ai fait une photo ou des photos.                        | x   |     |
| J'ai participé au choix des photos pour les petits films. | x   |     |
| J'ai décrit à l'oral les patrimoines vus avec la classe.  | x   |     |
| J'ai participé aux enregistrements pour les petits films. | x   |     |

| Mon travail sur l'ordinateur                                                                            | OUI | NON |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|-----|
| J'ai recherché des documents sur Internet.                                                              | x   |     |
| J'ai tapé à l'ordinateur un texte ou des textes sur les patrimoines.                                    | x   |     |
| J'ai fait une fiche (un ethnodoc) pour le site <a href="http://www.ethnoclic.net">www.ethnoclic.net</a> | x   |     |
| - J'ai suivi les consignes pour faire ma fiche ethnodoc.                                                | x   |     |
| - J'ai téléchargé une photo ou un dessin.                                                               | x   |     |
| - J'ai tapé un texte sur l'ordinateur.                                                                  | x   |     |
| - J'ai organisé ma fiche ethnodoc.                                                                      | x   |     |







## ■ PETIT GLOSSAIRE

### A

- Apprentissage : 5, 9, 2, 17, 23, 33, 36, 37, 40, 42, 45, 46, 48, 50, 51, 54, 61, 59
- Atelier : 2, 3, 5, 8, 9, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 23, 26, 27, 28, 34, 35, 37, 38, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 63, 72
- Art : 15, 16, 21, 23, 27, 52, 53, 59

### B

- Binôme : 26, 49, 43, 59, 62

### C

- Carnet de notes : 35, 48
- Cartographie : 2, 9, 13, 16
- Classe banale : 2, 5, 15, 33, 47, 48, 50, 51, 54, 59, 61
- Classe d'accueil : 2, 3, 14, 15, 17, 18, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 35, 36, 43, 45, 44, 47, 50, 51, 53, 54, 55, 57, 59, 60
- Classes banales : 27, 47, 60
- Collectif : 2, 21, 36, 38, 40, 42, 48, 54, 59, 61
- Confiance : 37
- Culture : 15, 16, 17, 21, 23, 24, 25, 27, 36, 52, 59, 60

### D

- Découverte : 13, 15, 18, 23, 26, 36, 47, 52, 59, 60, 61
- Décrire : 2, 16, 39, 42, 49, 50, 60
- Description : 16, 38, 42, 44, 49, 50, 51, 52, 53, 60
- Dessin : 2, 13, 16, 19, 20, 27, 35, 38, 44, 48, 60
- Diaporamas : 2, 9, 13, 26, 27, 29, 34, 36, 37, 40, 42, 43, 48, 49, 50, 51, 54, 59, 61, 62
- Dire : 16, 24, 26, 30, 42, 49
- Diversité : 15, 16, 26, 43, 50

### E

- Ecoute : 16, 23, 26, 37, 49, 59, 62
- Ecouter : 23, 37, 49, 51
- Ecrire : 5, 33, 36, 38, 39, 40, 42, 46, 49, 50, 51, 60, 62
- Emotion : 27
- En ligne : 2, 9, 13, 27, 29, 36, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 51, 62

- Enregistrement : 2, 13, 16, 36, 37, 40, 42, 50, 59, 60, 61, 62
- Enregistrer : 42, 61
- Ethnodoc : 2, 5, 9, 13, 19, 26, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 59, 61, 62, 66
- Ethnographie : 1, 2, 8, 9, 13, 15, 16, 17, 20, 23, 34, 36, 43, 47, 51, 60, 61, 63
- Ethnologie : 2, 4, 15, 16, 17, 23, 34, 48, 51, 59, 60, 61
- Ethnologues : 2, 3, 16, 18, 20, 23, 59

### F

- Famille : 5, 11, 15, 20, 24, 63, 50
- Fiche : 5, 19, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 59, 60, 66

### G

- Groupe : 16, 26, 27, 35, 36, 44, 45, 48, 49, 60, 61, 62, 63

### H

- Héritage : 16, 17, 61

### I

- Images : 13, 15, 19, 34, 35, 36, 38, 42, 43, 44, 45, 47
- Individuel : 21, 37, 38, 42, 44, 48, 59, 60, 61
- Intergénérationnel : 29
- Internet : 2, 5, 24, 29, 35, 33, 37, 42, 44, 45, 47, 48, 59, 61, 63
- Intervenant : 3, 5, 7, 8, 18, 23, 24, 46, 59, 62

### L

- Lecture : 40, 50, 61
- Lexique : 15, 59, 62
- Lien : 18, 21, 22, 23, 46, 48, 49, 59, 60, 61
- Lire : 26, 40, 63

### M

- Mémoire : 2, 5, 11, 20, 22, 24, 27, 28, 29, 39, 51, 54, 63
- Monument : 16, 20, 34, 37, 42, 48, 52, 61



- Multimédia : 9, 23, 42, 43, 45, 46, 47, 61
- Musée : 2, 13, 20, 21, 52, 53, 54

## N

- Numérique : 1, 2, 9, 13, 23, 47, 51, 61

## O

- Observation : 16, 24, 34, 38, 39, 49, 50, 52, 53, 54, 60, 61, 63
- Observer : 2, 16, 17, 49, 51
- oral : 29, 36, 37, 40, 49, 51, 60
- Origine : 2, 5, 9, 11, 13, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 26, 27, 35, 43, 44, 45, 47, 48, 59, 61

## P

- Par cœur : 40
- Parole : 5, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 29, 30, 29, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 59, 42, 44, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 67
- Patrimoine : 2, 5, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 30, 34, 35, 36, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 50, 51, 54, 59, 60, 61
- Pays : 2, 5, 9, 11, 13, 18, 19, 20, 21, 22, 26, 30, 35, 43, 44, 47, 48, 59, 61
- Périmètre : 18
- Peur : 22, 24, 37, 38
- Photo : 2, 13, 15, 18, 19, 22, 24, 25, 27, 34, 35, 36, 37, 39, 44, 48, 49, 51, 59, 60, 61, 62, 67
- Projet : 2, 3, 5, 7, 8, 9, 21, 23, 24, 26, 27, 29, 35, 36, 38, 40, 42, 43, 45, 47, 48, 49, 51, 59, 60, 61, 63

## Q

- Quotidien : 2, 15, 16, 21, 23, 38, 39

## R

- Regard : 5, 24, 33, 34, 52, 54
- Rencontre : 2, 5, 11, 15, 16, 23, 24, 26, 38, 55, 63
- Repère : 18, 21, 26, 34, 50
- Réseau : 2, 15, 28, 44, 50, 72

## S

- Scolaire : 9, 23, 29, 37, 40, 42, 50, 59, 61
- Site : 2, 9, 13, 16, 19, 27, 29, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 61, 72
- Social : 2, 3, 8, 29

- Son : 34, 52
- Sortie : 13, 18, 23, 24, 27, 35, 36, 40, 47, 48, 49, 51, 60, 62

## T

- Technique : 2, 34, 38, 54, 56
- Transmission : 5, 11, 16, 17, 27
- Travail : 2, 13, 15, 16, 21, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 37, 38, 42, 43, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 59, 60, 61, 62, 63

## V

- Verbatim : 54
- Ville : 2, 3, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 20, 23, 24, 25, 26, 27, 35, 36, 38, 44, 51, 52, 53, 54, 59, 60
- Voix : 29, 37, 38, 40, 50











Salewa, Bogdan, Khamdi, Jaceline, Nadine, Hertizana,  
Lassana, Fiola, Moktar, Knarik, Petrisor, Reddy,  
Lesya, Rushany, Thilakshan, Eyup, Khadizhat, Dilson,  
Kamelia, Ahmed, Nicolas, Amadou, Claudio, Maria,  
Gagny, Mahmoud-Aimen, Benard, Muhammad,  
Kasthuri, Praveen-Madusanka, Divine, Darya,  
Carlos, Gelaxcy, Diva, Faiza, Gianely, Stanley, Ivan,

Retrouvez le réseau de classes et toutes les productions  
des élèves ayant participé aux ateliers sur le site

[www.ethnoclic.net](http://www.ethnoclic.net)

Ana, Margarita, Marion, Rui, Arshpreet, Moussa,  
Jovanna, Jessica, Andreia, Meziane, Diana, Ector,  
Massandje, Rouky, Raphael, Kajenthiran, Canistraa,  
Daniel, Ursula, Dilan, Ibrahim, Ekaterina, Germaine,  
Valentina, Dilma, Bennyson, Rakesh, Aminata,  
Dienaba, Mamadou, Ousmane, Umut, Omer, Cristia,

